

ASKLÉPIOS

Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce



Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : Jean-Dominique Caron

Impression Commissariat des Armées – IR – PGP" Prix : 5 euros

Dépôt légal : avril 2026 – ISSN : 2677-5174

numéro 21

Le mot du Président

L'AAMSSA est douloureusement affectée à la suite du décès du Médecin général inspecteur (2s) Raymond Wey, président du Comité d'histoire du Service de santé des armées. Nous avons perdu un ami et un grand historien du Service. En ouverture de la première séance de l'année, le 11 mars 2025, nous rendions hommage à sa mémoire, avec émotion et tristesse. Le Comité d'histoire du SSA est une structure importante adossée à l'AAMSSA, il a pour objectif d'être une référence pour l'histoire de la Médecine aux armées et au-delà : Histoire, Mémoire et Témoignages en sont les éléments clefs. Tel était le souhait de son premier président le Médecin général inspecteur (2s) Pierre Cristau, lors de sa création en 1995. Raymond Wey, légitimement désigné pour être son successeur, n'a eu de cesse pendant 10 ans de continuer voire d'amplifier ces séances trimestrielles avec une ouverture sur le monde civil comme en témoigne les liens avec la Société d'histoire de la pharmacie. Au début de l'année, Raymond Wey validait encore les six conférences des trois séances de 2026. Notre ami, à la brillante carrière dans les Forces puis à la Direction centrale du Service de santé des armées, a été un référent hors-normes pour l'AAMSSA.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel, datant de 2016, à propos de l'exposition temporaire au Mémorial de Verdun « Les secours aux blessés et aux victimes, de la Grande Guerre à nos jours. » Lors de l'élaboration du projet, Raymond Wey présentait à grands traits aux onze membres du Conseil scientifique, les séquences importantes de l'exposition : le territoire et ses différents milieux avec les contraintes pour la mobilité, le savoir-faire avec les progrès scientifiques et leurs impacts techniques, le parcours du blessé avec l'organisation de la chaîne des secours et la filiation avec le secours à la personne et les secours de masse. C'est pour cette exposition que le Médecin général inspecteur (2s) Raymond Wey prononçait ces trois mots clefs :

Secourir - Sauver - Soigner

Ils s'inscrivent en miroir de la devise du Service de santé des armées : « **Votre vie, notre combat** ».

MGI (2s) Olivier Farret

Sommaire

<i>Le mot du Président - MGI (2s) Olivier Farret</i>	1
<i>Le mot du rédacteur en chef - MCSCN (h) Jean-Dominique Caron</i>	2
<i>MGI (2s) Raymond Wey (1946-2026) - MGI (2s) Olivier Farret</i>	2
<i>MGI (2s) Yves Buisson (1948-2025) - MGI (2s) François Eulry</i>	4
<i>MGI (2s) Jean Timbal (1932-2025) - MGI (2s) Olivier Farret</i>	6
<i>Les formulaires pharmaceutiques militaires au XVIII^e siècle - Pr Olivier Lafont</i>	7
<i>Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey (1^{ère} partie) - Pr. Maria J. Turos</i>	11
<i>1943 : Un médecin général français et les massacres de Katyn - COL (h) Jean-Pierre Capel</i>	14
<i>Procès-verbal de l'Assemblée Générale du 14 janvier 2026, statuant sur l'exercice 2025</i>	18
<i>Base de données de l'AAMSSA - MCSCN (h) Jean-Dominique Caron</i>	20
<i>Recommandations aux auteurs</i>	20

Le mot du rédacteur en chef

Ce numéro 21 d'Asklépios débute par les hommages à trois membres éminents de notre association récemment décédés, les Médecins Généraux Inspecteurs (2s) Raymond Wey, Yves Buisson et Jean Timbal. Chacun dans leurs spécialités ont contribué au renom du Service de santé des armées, mais également au bon fonctionnement de l'AAMSSA et à son rayonnement.

Le Professeur Olivier Lafont, de la Société d'Histoire de la Pharmacie, partenaire depuis plusieurs années, est un conférencier régulier de notre comité d'Histoire. Il nous présente une étude très documentée sur « les formulaires pharmaceutiques militaires au XVIIIe siècle ».

Madame le Professeur Maria J. Tuross, de l'Université de Médecine de Varsovie et membre de l'AAMSSA, est une spécialiste reconnue du baron Larrey. Elle nous a adressé une importante étude en français sur « Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey ». L'importance de son texte nous a contraint à le publier en deux parties. La suite et fin paraîtra dans le numéro 22 d'Asklépios. Vous lirez dans la première partie la modernité des conceptions médicales de ce grand médecin de l'épopée napoléonienne dont le nom figure sur les parois de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Notre Secrétaire général, le Colonel Jean-Pierre Capel toujours à l'affût d'épisodes peu connus concernant des membres anciens du Service, souvent oubliés, évoque l'implication du Médecin général André Costedoat dans la commission d'expertise des massacres de Katyn, l'un des nombreux crimes staliniens, honte indélébile de la Seconde Guerre Mondiale, tout en rappelant sa carrière remarquable de médecin militaire ayant occupé des postes à haute responsabilité.

Notre assemblée générale 2026 c'est tenu dans le cadre prestigieux de l'amphithéâtre Rouvillois le mercredi 14 janvier 2026. Vous en lirez le procès-verbal établi par notre Secrétaire général, ainsi que la composition du bureau pour l'exercice 2026.

Enfin notre association dispose désormais d'une base de données en ligne (accessible via le site www.aamssa.fr). Une notice explicative termine ce numéro. Désormais les étudiants et les chercheurs auront un accès rapide à un document grâce à de nombreux mots clés et aux numéros de la revue consultables en ligne au format PDF.

Bonne lecture et au plaisir de vous retrouver aux prochaines séances du Comité d'histoire les mercredis 10 juin et 2 décembre 2026.

MCSCN (h) Jean-Dominique Caron

MGI (2s) Raymond Wey (1946 – 2026)



L'AAMSSA a perdu son référent « Histoire ». **Le Médecin général inspecteur (2s) Raymond Wey** est décédé le 21 février 2026 à Saint-Mandé (94).

Le médecin aux armées

Né à Strasbourg en 1946, Raymond Wey était fier de ses origines alsaciennes. Entré à l'École du Service de santé militaire de Lyon en septembre 1968, il soutient sa thèse en décembre 1974 avant de rejoindre l'École d'application du Val-de-Grâce. Le jeune médecin choisit une carrière au plus près des forces armées, avec plusieurs affectations aux FFA puis en Alsace jusqu'en 1979. Il se spécialise dans les techniques d'organisation et de logistique sanitaire. A partir de 1982, il est affecté à la direction de l'ESSA de Lyon, puis à la Direction du Service de santé du 1^{er} C.A. à Metz.

En 1986, Raymond Wey, breveté de l'enseignement militaire supérieur, 98^e promotion de l'École supérieure de Guerre, occupe différents postes dans les structures de direction du Service de santé en région militaire terre et en corps d'armée, en métropole et en opérations extérieures.

Affecté en 1992 à la DCSSA, il dirige le bureau Organisation-Mobilisation-Emploi-Planification jusqu'en 1999. Conseiller santé du Chef d'Etat Major de l'Armée de terre jusqu'en juillet 2001, il est promu médecin général en 2002. Raymond Wey est ensuite nommé Inspecteur Technique des Réserves du SSA. Promu médecin général inspecteur en janvier 2006, au même poste jusqu'en octobre 2006, date de son admission dans la 2^e section des officiers généraux. Le MGI (2s) Raymond Wey était Chevalier de la Légion d'honneur, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la Croix de guerre TOE avec citation.

Membre influent de la Société Amicale des Élèves et Anciens Élèves des Écoles du Service de santé des Armées et de l'École du Val-de-Grâce (SEVG), le MGI (2s) Raymond Wey, secrétaire général puis président à partir de 2012, dirige l'association avec compétence et humanité, souhaitant faire rayonner cette institution créée en 1914. Sans oublier les Anciens, son action prioritaire était tournée vers les jeunes camarades de l'École de santé des armées de Lyon-Bron et de l'École du Val-de-Grâce, mais aussi vers l'ensemble du « monde soignant » militaire.

Le Président du Comité d'histoire du Service de santé des armées

Président du Comité d'histoire du SSA et vice-président de l'AAMSSA depuis 2015, le MGI (2s) Raymond Wey était le référent « Histoire » de l'association ; ses connaissances du Service étaient sans limites depuis les ordonnances et édit de Louis XIV jusqu'à la période contemporaine. Il proposa près de 50 orateurs pour les séances de communications trimestrielles qui illustraient pour la plupart l'histoire du Service de santé des armées.

Raymond Wey était régulièrement sollicité pour les différentes manifestations organisées par l'AAMSSA, citons :

2015, pour le Centenaire de la Grande Guerre, se tenait au Val-de-Grâce un colloque de l'AAMSSA associé à une exposition sur le même thème au musée du SSA : « Une Armée qui soigne. Le Service de santé aux armées durant la Grande Guerre. », colloque présidé par le MGI (2s) Maurice Bazot, président de l'AAMSSA. Le MGI (2s) Raymond Wey présentait le désastre sanitaire des premiers mois de la guerre et évoquait ensuite le sursaut, tant sur le plan militaire avec la bataille de la Marne que sur la prise en charge des blessés.

2016, au Mémorial de Verdun lors de sa réouverture pour le centenaire de la bataille, Raymond Wey est le coordinateur d'une exposition : « Les secours aux blessés et aux victimes de la Grande Guerre à nos jours. » organisée de façon conjointe avec l'AAMSSA. Cette exposition retraçait l'évolution des pratiques de la médecine d'urgence depuis la bataille de Verdun jusqu'aux conflits et événements contemporains.

Le MGI (2s) Raymond Wey initiait pour cette exposition cet aphorisme : « Secourir – Sauver – Soigner », ces trois « S » emblématiques de la prise en charge des blessés. Cette exposition était associée à un colloque sur le même thème.

2018, Raymond Wey participait activement à un colloque, au Val-de-Grâce, sur « Le soutien sanitaire des contingents d'outre-mer » organisé par l'Académie des Sciences d'Outre-mer et l'AAMSSA.

La publication d'ouvrages

Raymond Wey a codirigé plusieurs publications d'ouvrages qui sont des références sur l'histoire du Service. Citons :

2006 : « Les hôpitaux militaires au XX^e siècle » sous sa direction avec le Médecin général inspecteur (2s) Pierre Cristau, son prédécesseur au Comité d'histoire. Ayant mobilisé 29 auteurs, cet ouvrage retrace l'histoire de 55 hôpitaux militaires en France, reflétant l'évolution accélérée de la médecine et de ses techniques au cours du XX^e siècle.

2012 : « Les hôpitaux militaires. Trois siècles au soutien des Forces et de l'expansion coloniale », avec le Médecin général inspecteur (2s) Pierre Cristau et le médecin en chef Louis-Armand Héraut. Ils ont réuni 15 auteurs permettant la publication d'un ouvrage très documenté.

L'ouvrage présente cette aventure humaine et scientifique de ces médecins, ces pharmaciens, ses infirmiers et ces officiers d'administration mis à disposition des populations autochtones.

2019 : Le MGI (2s) Raymond Wey codirigeait la parution du livre « La Grande Guerre matrice du XX^e siècle », préfacé par le général d'armée François Lecointre, Chef d'état-major des armées. Les associations des amis des musées de l'Armée, de la Marine, de l'Air et de l'Espace et du Service de santé se sont unies pour publier cet ouvrage exceptionnel. Raymond Wey rédigeait six chapitres dont trois sur le Service de santé à l'épreuve des combats.

Dans « Les leçons de la guerre », il conclut :

« De tous les enseignements tirés de ce conflit, une leçon singulière devrait rester présente à tous les esprits, celle de l'indispensable préparation du Service de santé des armées, citant Georges Duhamel dans *La Pesée des âmes* : « La vie des armées est ainsi faite de précautions qui se déclarent presque toujours inutiles jusqu'au jour où soudainement, elles paraissent insuffisantes. »

2025 : Sous sa direction, « L'Histoire de la médecine aux armées de 1980 à nos jours » écrit à plusieurs plumes, retrace les 40 dernières années de la médecine aux armées : « Nous avons décidé de placer le SSA dans son époque, c'est-à-dire dans un contexte évolutif, à la fois sociétal, économique et même technologique. » Tout au long de l'ouvrage, le blessé est « la pièce maîtresse au cœur du dispositif », comme l'évoque la devise du SSA : « Votre vie, notre combat ». Ce livre est un véritable testament historique sur les quatre décennies du Service.

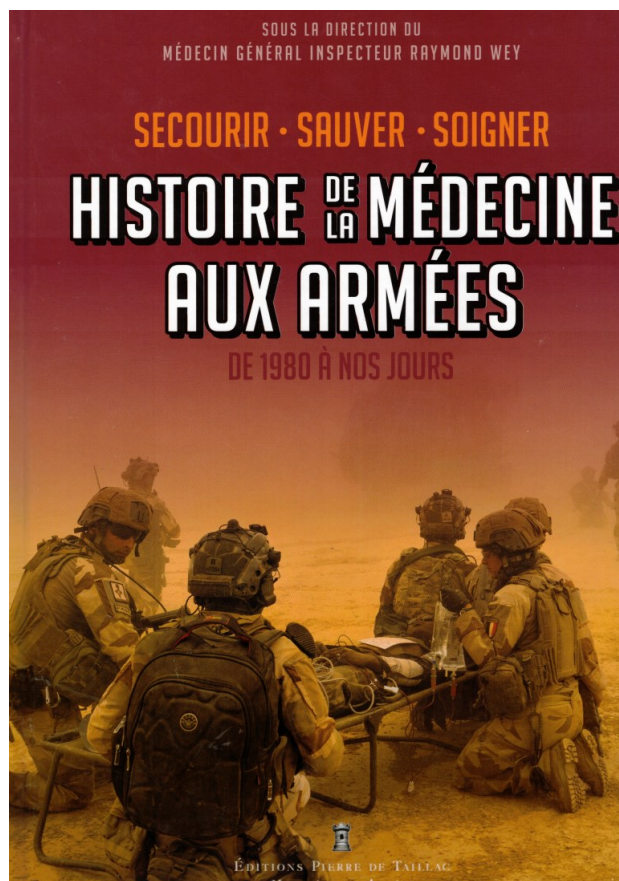
La conclusion de l'ouvrage est sans appel :

« Jadis comme naguère, le Service a su s'adapter chaque fois que nécessaire. Il saura encore le faire demain et restera à la hauteur de sa mission fondamentale : Secourir, sauver, soigner tous les militaires exposés aux risques liés à leur engagement au service de la France. »

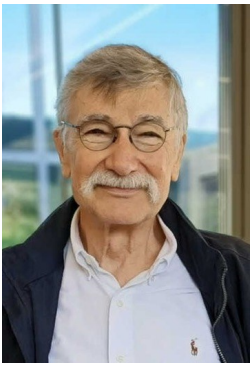
L'AAMSSA a perdu son historien mais surtout un ami généreux, passionné et disponible.

Nos pensées émues et nos sincères condoléances s'adressent à Rita, son épouse, et à sa famille. Grâce à votre soutien au quotidien, Raymond Wey a pu jusqu'au bout tenir son rôle de premier plan à la SEVG et à l'AAMSSA, en particulier comme président du Comité d'histoire.

MGI (2s) Olivier Farret



MGI (2s) Yves BUISSON (1948-2025)



Le Médecin Général Inspecteur (2s) Yves Buisson, membre de l'AMMSSA est décédé le 26 novembre 2025, à l'âge de 77 ans. Il était né le 2 juillet 1948 à Orléans, dans une famille attachée au service public et aux valeurs morales et éducatives. Elle avait deux autres fils, tous deux aussi officiers généraux, dont le plus jeune est chirurgien des hôpitaux des armées.

Deux mots – *Savoir et Autorité* – résument Yves Buisson, rougisse-t-il,

là où il repose, de l'usage de ces deux majuscules. Une autorité morale et charismatique dépassant celle conférée par ses responsabilités et fonctions éminentes, reconnue en France et ailleurs, comme lors de la première épidémie de COVID (2020), quand il se montre un exceptionnel communicant, qualité puisée dans son humanité et sa science : chacun, depuis ses interventions audiovisuelles déterminantes, connaît son sourire et sa moustache frémissante, son regard pétillant et sa voix apaisante. Tout ceci est rendu possible par sa vertu cardinale, *la Modestie*. Qu'on me permette d'ajouter à ces trois caractères une touche plus personnelle : la fidélité, la fraternité, l'humour et la culture incroyablement étendue, qui font de cet homme un être éminemment altruiste.

Le Savoir

Cet appétit pour la connaissance est né sans doute avant son entrée en classe de sixième (1958) dans l'illustre lycée Henri IV à Paris où elle ne fait que croître, que fréquenta aussi le regretté MGI (2s) Claude Dumurgier disparu en 2023. Yves Buisson y rencontre dès le premier jour, assis à côté de lui, Bernard Lafont, futur directeur central du SSA, qui demeure son ami le plus proche après 67 ans. Ils entrent le 21 septembre 1965 à l'École du service de santé militaire (c'était son nom à l'époque) du 14 avenue Berthelot à Lyon, promotion "Médecin général inspecteur Charles Maissonnet". Ses connaissances et travaux scientifiques, après des décennies au service de la collectivité militaire et civile nationale et internationale, le font élire membre de l'Académie nationale de médecine, correspondant en 2002, titulaire en 2007 (division santé publique section hygiène, médecine préventive et épidémiologie, commission VI qu'il finit par présider). Il est nommé membre titulaire de l'Académie des sciences d'outre-mer en 2025, au siège qu'occupait son cher ami Pierre Saliou, professeur agrégé du Val-de-Grâce, disparu en 2024. Il préside (2015-2018) la Société francophone de médecine tropicale et santé internationale (ancienne Société de pathologie exotique). Il est membre correspondant de l'Académie nationale de pharmacie (2018), appartient à 13 sociétés savantes, et en 2024, il rejoint le conseil d'administration de l'Institut Pasteur du Laos. Au Vietnam, il est professeur *Honoris Causa* de l'Université de Haïphong.

Ce savoir ainsi concrétisé, est sensible dès l'origine de sa carrière hospitalière, lors de sa nomination par concours comme assistant dans le service de biologie clinique du professeur Antoine au Val-de-Grâce (HIAVDG), dont l'adjoint est Pierre Saliou. Jusqu'à la disparition de son vénéré maître, Yves Buisson garde avec lui des relations affectives étroites et réciproques, fidèles et reconnaissantes, de l'ordre de la complicité respectueuse. En 1980, après l'acquisition de titres et masters prestigieux de l'Institut Pasteur, major au concours de spécialistes en biologie des hôpitaux des armées, il est affecté à l'Institut Pasteur de

Dakar, chef du service de microbiologie et responsable du Centre national sénégalais des entérobactéries : il présente ses premiers travaux scientifiques devant la Société de pathologie exotique.

En 1983 le voici adjoint de Pierre Saliou devenu chef de service à l'HIAVDG. En 1987 il est chef de service à son tour, jusqu'en 1999. Dans l'intervalle, en 1985, il réussit le concours d'agrégation du Val-de-Grâce en épidémiologie et prophylaxie dans la chaire du professeur Daniel Gautier, médecin des hôpitaux et pastorien. Il sera nommé professeur titulaire de cette chaire en 1995.

Son intérêt pour la médecine, l'épidémiologie, la parasitologie, la bactériologie, la virologie et l'immunologie, et surtout la vaccinologie dont il est un des maîtres internationaux, en métropole et outre-mer, ses recherches, son enseignement, témoignent de son ouverture d'esprit : il s'intéresse en particulier aux toxiinfections alimentaires collectives, au SIDA, aux hépatites virales A à E (il est un des pionniers dans la connaissance et l'usage de leurs marqueurs sérologiques connus), la grippe, l'antibiorésistance, les infections sexuellement transmises, la tuberculose et la mélioirose, jusqu'aux bilharzioses à *Shistosoma meckongii*.

Le risque biologique, nucléaire, chimique prenant de l'ampleur dans le monde après divers attentats, en particulier ceux des enveloppes contaminées, il dirige et signe avec JD Cavallo, JJ Kowalski, Cl Renaudeau et JY Tréguier (éditions Xavier Montauban) un ouvrage de prévention et vulgarisation : "*Les risques NRBC, savoir pour agir*", un titre qui dit beaucoup de l'engagement d'Yves Buisson dans la vie publique française et internationale.

Ces contributions majeures à la santé de l'individu – sa préoccupation essentielle – et de la collectivité militaire et civile, font de lui l'auteur de 268 articles scientifiques, 41 chapitres d'ouvrages et de 26 rapports scientifiques et techniques qui font autorité.

L'Autorité

Dès l'entrée à l'ESSM de Lyon à 17 ans tout juste, il se montre fédérateur au sein de ses camarades de promotion : il dirige avec maîtrise et éclectisme les chants carabins que sa connaissance et son goût de la musique (il est pianiste, par-dessus tout il aime le classique et Brassens au point que certains verront en sa moustache quelque clin d'œil au poète). Il obtient en août 1966 son brevet parachutiste à l'ETAP de Pau et continue de sauter en milieu militaire et civil pendant ses années d'études. Il a suffisamment de conviction et d'amour en lui pour que Blandine qui n'en a pas moins, sa femme, saute, elle aussi, avec son groupe... En 1971, il sera avec son ami le futur professeur au Val-de-Grâce Dominique Baudon, champion de France universitaire de parachutisme par équipe !

Après sa thèse en 1972 et le stage d'application à École d'application du service de santé des armées au Val-de-Grâce (1972-73) où sa rencontre avec le professeur Antoine fut déterminante, il gagne la prestigieuse école de médecine tropicale au Pharo à Marseille (2 mai-31 juillet 1973) qui le marquera à jamais par la qualité et l'originalité exceptionnelles de l'enseignement. À la sortie, il choisit, non pas d'exercer son art et son charisme, dont il est seul à ignorer l'existence, outre-mer – c'est trop tôt –, mais de servir comme médecin-adjoint au 6^{ème} RPIMA à Mont-de-Marsan : ses connaissances médicales, son tact, son dévouement, sa manière de les imposer avec fermeté et empathie, sa vie au milieu de la troupe et ses sauts en parachute avec elle, ne manquent pas de le faire remarquer et apprécier.

Assistant au Val-de-Grâce, chef de service à l'institut Pasteur de Dakar, adjoint puis chef de service à l'HIABVDG, il voit son autorité naturelle s'épanouir au profit de tous : les malades, dont l'histoire clinique passionne l'homme de laboratoire qu'il est (ses Grands Anciens étaient à la fois infectiologues cliniciens et de laboratoire), ses camarades et ses élèves. Il est bienveillant mais sans faiblesse, il est exigeant. Il lâche la bride sur le cou des meilleurs sans les perdre de vue, il aide les autres à se développer, à se corriger et à trouver leur voie. Son dynamisme et son dévouement en font rapidement un chef d'École. Il coordonne son équipe avec attention, efficacité, rigueur et bonne humeur, quelle que soit son affectation, parisienne, au Sénégal, en Asie ou partout dans le monde : c'est alors déjà une vieille histoire puisqu'en 1992 il avait dirigé avec efficacité la *Bioforce* du SSA en Bolivie à l'occasion d'une épidémie de choléra, et que plus tard, il fut envoyé à Djibouti pour étudier parmi les Forces françaises présentes là-bas, les risques de choléra et de shigelloses.

Son autorité le conduit à être nommé par la direction générale de la santé (DGS, ministère de la santé) au *Comité national technique des affections nosocomiales* (CNT, 1993) puis à *celui des vaccinations* (1995). Dans les armées il est le pilier officiel et naturel de la surveillance épidémiologique et de la stratégie vaccinale, en particulier celle des combattants à l'ère des OPEX, y compris pour l'application raisonnée et décisive des nouveaux vaccins protégeant la collectivité.

En 1999, il choisit de servir hors-cadre pour deux ans dans des fonctions de direction et de management où ses qualités humaines du sens de l'Autre, de l'autorité naturelle, et du service vont continuer de s'épanouir. Il réussit tellement bien à la tête de l'Institut Pasteur de Phnom Penh qu'en 2001 il devient le délégué général des Instituts Pasteur d'outre-mer et établissements assimilés pour deux ans.

En 2003, le voici de retour à l'HIABVDG, certes pour fédérer, en réalité fusionner deux entités culturellement bien distinctes : le laboratoire de biologie médicale tenu par des médecins et celui de biochimie, tenu par des pharmaciens ; il y fait merveille et réussit rapidement cette fusion improbable grâce à l'implication qu'il obtient de tous les personnels concernés. Mais surtout, plus discrètement, il est chargé de mission auprès des organismes de recherche du SSA afin de coordonner l'action de ce Service dans le domaine des risques biologiques naturels comme provoqués...

En 2004, sa longue expérience et sa connaissance de la médecine, de la biologie et de l'épidémiologie tropicales l'amènent à la tête d'un temple dont il n'avait jamais rêvé (ses intimes en témoignent) : le voici directeur-adjoint puis directeur (2005) du prestigieux Institut de médecine tropicale du SSA (Le Pharo) où ses talents de manager et d'autorité de commandement expriment avec intelligence sa personnalité organisatrice, patiente et sensible. Il y est un chef déterminé, attaché à la concertation, écouté, respecté et aimé des cadres, élèves et stagiaires français et étrangers.

Après 42 années de service actif, le 14 décembre 2007, Yves Buisson quitte le SSA pour prendre à Vientiane au Laos la direction de l'Institut de la francophonie pour la médecine tropicale (IFMT), organisme créé par l'Agence universitaire de la francophonie en partenariat avec le gouvernement laotien. Délivrante une formation qualifiante de niveau Master en santé publique et médecine tropicale, cet institut forme des cadres dirigeants de haut niveau pour l'Asie du sud-est et Madagascar. Le souvenir qu'Yves Buisson a laissé dans tout ce secteur de l'Asie est tel que le 4 décembre 2025, jour de ses obsèques en l'Église du Val-de-Grâce, se sont tenues de multiples et ferventes cérémonies religieuses, au Laos, au Cambodge, au Vietnam.

Revenu en 2013, après 7 ans, il consacre son temps aux travaux de l'Académie nationale de médecine. En mars 2020, l'y voici président de la cellule « Épidémie de covid-19 ». Toutes les télévisions et radios le font remarquer du public, puis rapidement émerger parmi tant d'autres intervenants, par son sérieux, sa concision, ses messages percutants et précis, facilement diffusés à la population, tout ceci avec bonhomie et intransigeance, de sa voix grave et douce, de sa parole au débit posé. Au nom de l'académie, il s'oppose sans faiblir à certains discours officiels inadaptés ou à certaines communications et espoirs pour le moins douteux, non démontrés scientifiquement, mais énoncés par quelque "enseignant-chercheur" en mal de publicité. Il exige dès le 22 mars le port du masque quand officiellement la doxa de l'État le déclare inutile : en réalité, on en manque cruellement, et le masque-maison permettra d'attendre l'apparition de masques jetables. Ainsi, rien qu'en 2020, sa cellule produit 110 communiqués destinés aux pouvoirs publics, aux médias, à la population, concernant la pandémie, les précautions à prendre, les tests virologiques, la vaccination, le confinement, les personnes fragiles, etc... Le grand public découvre un homme engagé et consensuel.

Yves Buisson tient jusqu'au bout ses engagements : le 8 octobre 2025, malgré la précarité de sa santé et le mal qui ne tardera pas à l'emporter, il prononce une conférence remarquable aux Actualités du Pharo : « Panorama des vaccins pour les populations des zones tropicales. » Lauréat du *Prix Noury-Lemarié* attribué en 1984 par la Société de pathologie exotique pour ses travaux sur *Neisseria gonorrhoeae* en pays tropicaux, et titulaire de la très exceptionnelle Médaille du Service de santé des armées pour travaux scientifiques échelon Or, le MGI (2s) Yves Buisson est Officier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre national du Mérite, titulaire de nombreuses distinctions étrangères, en particulier de pays de l'Asie du sud-est. Mais de ses succès il ne parlait jamais.

La Modestie, est en effet la marque de sa personnalité, on pourrait dire *l'humilité*. Malgré ses mérites, sa renommée, l'étendue de son savoir, Yves Buisson est d'abord un mari – Blandine et lui forment un couple exceptionnel de fusion et de tendresse que les malheurs n'ont pas épargné –, un père de deux enfants tous deux dévoués aux soins des malades, dont l'un dans le SSA et les Forces, un grand-père attentif et précieux à ses quatre petits-enfants. C'est aussi un ami sincère, qui aime partager son goût des arts et de la littérature ou l'Histoire, des voyages et de la rencontre d'autres cultures. Il pratique en particulier, quand il en a le temps et que sa santé le lui permet, un chant-choral de qualité, et avec la même fougue, la course à pied. Il ne rechigne toujours pas à l'esprit carabin quand l'ambiance s'y prête, « avec modération » mais toujours à la pointe des voix mélodieuses, parfois dissonantes, de ses camarades et amis, souvent de sa promotion. Et ceci sans faillir à sa foi chrétienne ouverte et tolérante, jamais dans le jugement, toujours dans le soutien.

Son plus fidèle ami, le décrit en quelques mots définitifs : « Sagesse, droiture et modestie, homme d'honneur » qui valent toutes les notices possibles...

À Blandine et ses enfants Guillaume et Aude, à ses frères, l'AAMSSA adresse ses condoléances sincères et émues et les assurent de son fidèle et affectueux soutien.

MGI(2s) François Eulry

L'auteur remercie chaleureusement les amis, collègues et camarades qui lui ont glissé certaines des informations nécessaires à cet éloge : ils se reconnaîtront.

MGI (2s) Jean Timbal (1932 - 2025)



Le Médecin général inspecteur (2s) Jean Timbal est décédé le 3 août 2025 à Arpajon (Essonne). L'AAMSSA se souvient avec émotion de son rôle comme secrétaire général de l'association pendant 12 ans.

Jean Timbal est né le 10 octobre 1932 à Toulouse. Après l'obtention du certificat d'études physiques, chimiques, biologiques (P.C.B.) à Toulouse, il intègre l'École du Service de santé militaire de Lyon dans la section Air en octobre 1952. Après avoir soutenu sa thèse de médecine, il est promu médecin lieutenant de l'Armée de l'air et envoyé à Batna en Algérie, avant de rallier l'École d'application du Service de santé de l'Air à Paris en octobre 1959.

Le médecin aux armées

La carrière de Jean Timbal alterne des affectations dans des postes opérationnels et dans les centres de recherche du Service de santé de l'armée de l'Air. Il est ainsi successivement médecin chargé du Personnel Navigant sur la BA 102 de Dijon où sont mis en œuvre les premiers Mirage III, puis sur la BA 104 du Bourget.

En 1963, Jean Timbal commence une carrière orientée vers la recherche ; il rejoint le Laboratoire de médecine aéronautique du Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge. Licencié ès-sciences et docteur en biologie humaine en 1971, il est nommé professeur agrégé en 1972. Titulaire de la chaire de Physiologie et ergonomie aérospatiale à l'École d'application du Service de santé pour l'Armée de l'air en 1977, il est nommé chef du laboratoire de biologie aéronautique à la Cité de l'Air à Paris.

Promu médecin général en 1986, il est nommé directeur du Service de santé de la 1^{re} Région aérienne et de la Force aérienne tactique (FATAC) à Metz, avant de prendre la direction de l'École d'application du Service de santé pour l'armée de l'Air et du centre d'études et de recherches de médecine aérospatiale (EASSAA-CERMA).

Enseignant talentueux à l'École d'application et à l'École de l'Air à Salon-de-Provence, à l'École de guerre aérienne, il participe à l'enseignement du *diplôme de médecine aéronautique* à l'Université René Descartes et dans plusieurs facultés en régions. Spécialiste reconnu, il participe au renouvellement de l'aéronautique civile et militaire. Ses travaux portent sur les problèmes dus à l'altitude, aux accélérations, aux contraintes climatiques et à la sécurité aérienne ; en tant qu'expert, il est sollicité par la Marine, l'Armée de terre, l'Armée de l'Air en particulier pour la féminisation de la profession de pilote de chasse. Il participe à la sélection des premiers spationautes français : Patrick Baudry et Jean-Loup Chrétien.

Jean Timbal est promu médecin général inspecteur en 1988, il est nommé Inspecteur du Service de santé de l'Armée de l'Air en 1990 avant son admission en 2^e section en 1993. Ses publications sur l'histoire médicale de l'Aviation sont nombreuses, comme ses conférences publiées dans un ouvrage en 2009 : *Histoire de la médecine aéronautique et spatiale française*.

Le MGI (2s) Jean Timbal était Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Officier des Palmes académiques.

Le secrétaire général de l'AAMSSA (2003 - 2015)

Le MGI (2s) Jean Timbal, membre de l'AAMSSA, a été élu secrétaire général de l'association en 2003 sous la présidence du MGI (2s) Maurice Bazot. Tous les deux avaient un profond attachement au Service de santé et à sa longue histoire. Ils ont œuvré au développement de l'association en symbiose avec l'action du président du Comité d'histoire de l'époque, le regretté MGI (2s) Pierre Cristau.

Lors de la restructuration du musée du Service de santé des armées et de l'élaboration du discours muséographique, Jean Timbal a participé activement à l'élaboration du programme scientifique de « La médecine aérospatiale ».

Jean Timbal, très au fait des nouvelles technologies, a créé le site internet de l'association.

En 2015, le MGI (2s) Jean Timbal était un des artisans du succès du colloque de l'AAMSSA : « Une Armée qui soigne. Le Service de santé aux armées durant la Grande Guerre ». Cette manifestation réunissait sur deux jours 21 orateurs et un grand nombre de participants. Sa méthode et sa rigueur permettaient de réunir les articles issus des conférences dans un numéro spécial « Centenaire de la Grande Guerre » de la revue *Médecine et Armées* (2016). Par ailleurs, il participait activement à l'élaboration du journal de l'exposition, sur le même thème, au musée du SSA.

Après 12 ans à ce poste de secrétaire général, il a passé le relais au COL (h) Jean-Pierre Capel dans le cadre de la nouvelle équipe ; cependant il revenait régulièrement au Val-de-Grâce, lors des réunions du bureau ; toujours très chaleureux, il nous faisait partager ses connaissances aéronautiques.

Tard dans sa vie, le MGI (2s) Jean Timbal continuait à suivre les travaux scientifiques consacrés à l'étude de la résistance humaine dans les environnements extrêmes et tout particulièrement dans le cadre de l'aéronautique militaire qui fut l'œuvre de sa vie professionnelle.

À l'annonce de son décès, madame Claudie Haigneré, cosmonaute, ministre, a écrit :

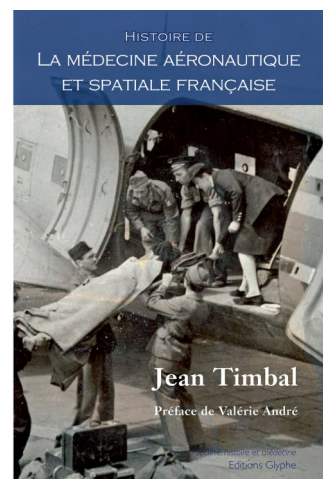
« Comme tous les étudiants de la capacité de médecine aérospatiale, j'ai été très sensible à son précieux enseignement. Voici une personnalité qui m'a guidée et inspirée dans la réalisation de certaines étapes de la vie. Que le professeur Timbal repose en paix avec notre reconnaissance¹. »

L'AAMSSA renouvelle ses sincères condoléances à madame Timbal et à sa famille.

MGI(2s) Olivier Farret

Remerciements

MGI (2s) Maurice Bazot
Président d'honneur de l'AAMSSA
MC (h) Michel Desrentes
Président de l'ASNOM



¹Société des membres de la Légion d'honneur (Essonne), Professeur Henri Marotte, *Hommage au Médecin général inspecteur Jean Timbal*, 3 août 2025. <https://essonne.smlh.fr>

Les formulaires pharmaceutiques militaires au XVIII^e siècle

Les formulaires militaires pharmaceutiques sont des recueils de formules de médicaments à l'usage des armées en campagne ou des hôpitaux militaires.

Antidotaire, grabadins, réceptaires et pharmacopées.

Les recueils de formules de médicaments ont porté différents noms selon les époques, les pays et les circonstances. Au Moyen-Âge, en Occident, on parlait d'antidotaire, à l'origine à propos de recueils de formules d'antidotes, mais, par extension, le mot a fini par désigner des recueils de formules de médicaments. L'*Antidotaire de Nicolas* (1) devait, en particulier, être possédé par tous les maîtres apothicaires. Concurrément, des recueils de formules d'origine arabe ou prétendant l'être étaient connus sous le nom de grabadins, comme le fameux *Grabadin* du Pseudo-Mésué (2). À la Renaissance, certains portaient le nom de réceptaires, comme le *Ricettario Fiorentino* (3). Le terme de pharmacopées finit toutefois par s'imposer pour désigner les recueils de formules de médicaments, ainsi que de méthodes permettant de contrôler leur qualité.

Formulaires.

On réserva, le plus souvent, le terme formulaire à des recueils de formules de médicaments destinés à un public restreint. On connaît ainsi de nombreux formulaires manuscrits rédigés par des Sœurs

apothicaires exclusivement à l'apothicairerie de leur couvent, comme celui des Ursulines de Québec ou celui des Sœurs de Saint-Charles, en charge de l'Hôpital Sainte Béatrix de Remiremont. Parmi les formulaires imprimés, on peut citer *Les nouvelles formules de médecine latines et françoises pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon*, de 1739 (4) qui connurent une grande diffusion.

Les débuts des formulaires militaires.

Les formulaires militaires restèrent manuscrits au XVII^e siècle et les premiers formulaires imprimés ne dépassaient pas une page, comme celui rédigé pour l'Armée de Mantoue en 1704 : *Formulae remediorum ad usum aegrotantium in nozocomiis Mantuae regis digentium*, ou cet autre rédigé par Baron, en 1742 à Staubingen pour « lez hôpitaux de l'Armée du Roy en Bavière » (5).

Les formulaires militaires élaborés.

C'est en 1747, qu'un chirurgien des Invalides, Sauveur François Morand et un apothicaire, membre de l'Académie Royale des Sciences, Claude-Joseph Geoffroy, publièrent les *Formules de Pharmacie pour les Hôpitaux Militaires du Roy* (6) (Figure 1). Cet ouvrage édité par l'Imprimerie Royale portait la formule : « Le tout dressé par ordre du Roy » ; ce qui lui conférait un caractère officiel. Cette limitation implicite de leur liberté de prescription fut assez mal ressentie par les médecins militaires, d'autant qu'aucun des auteurs n'appartenait à leur corps.

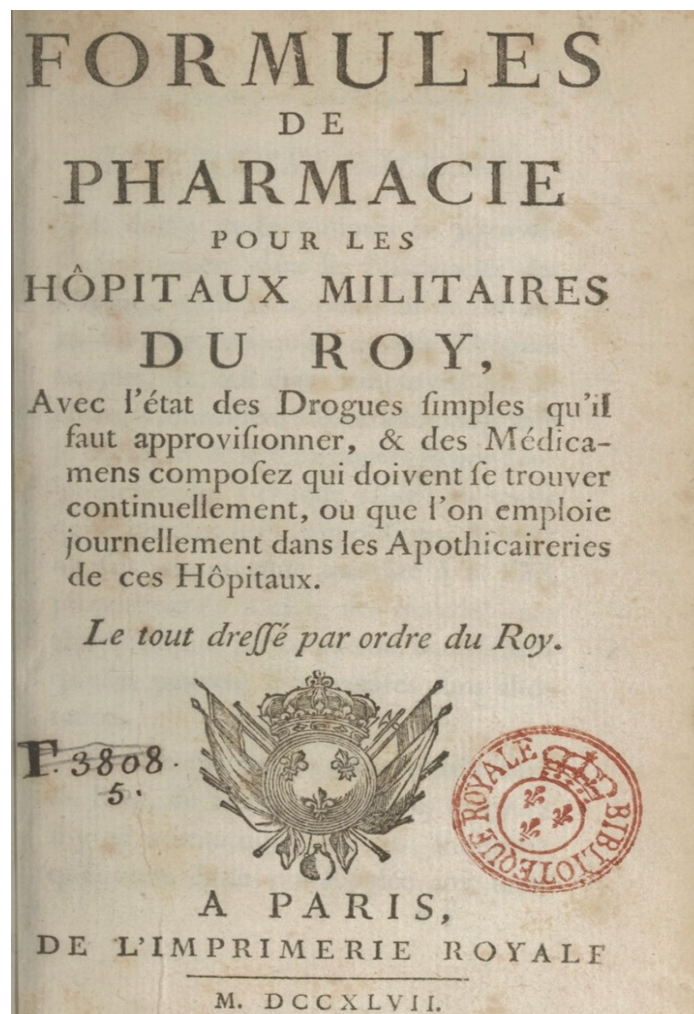


Fig. 1 : *Formules de Pharmacie pour les Hôpitaux Militaires du Roy* de 1747, page de titre.

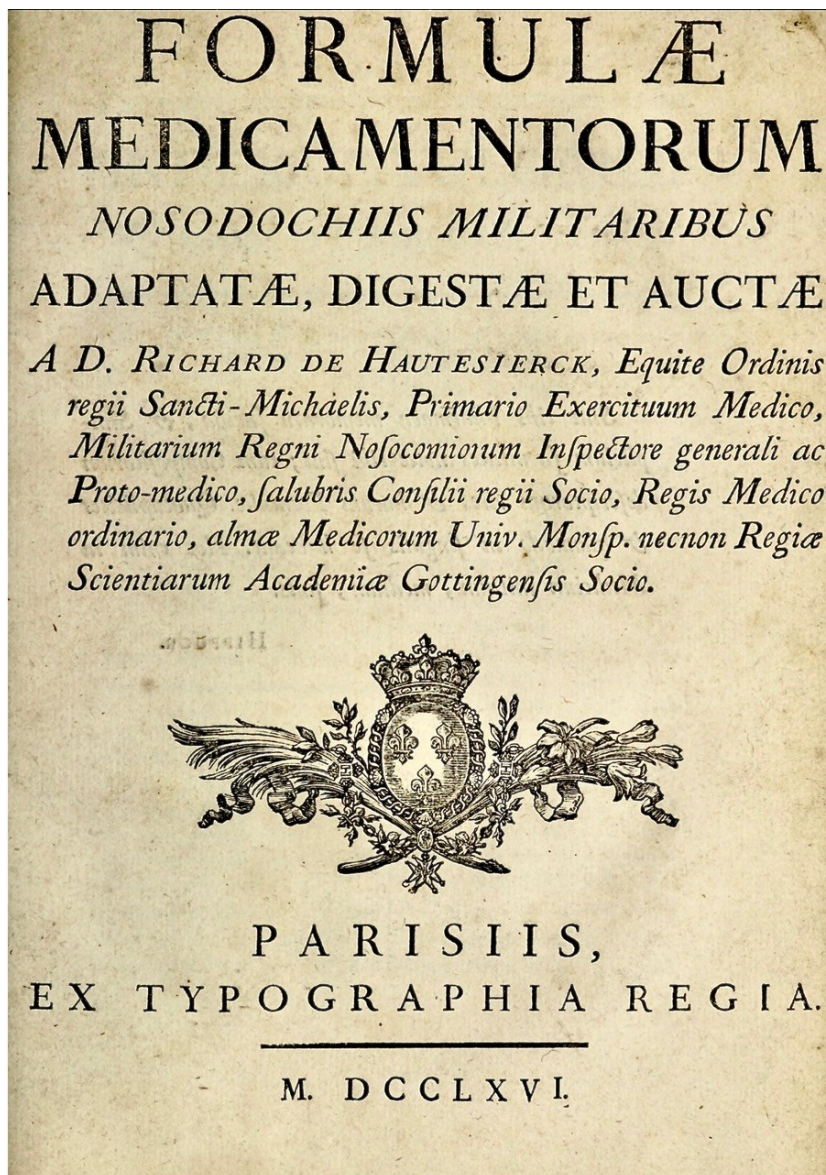


Fig. 2 : L'ouvrage de Hautesierck, page de titre.

En 1761 parurent les *Formulæ Medicamentorum Nosochiis Militaribus* de Richard de Hautesierck qui connurent une nouvelle édition en 1766 (7) (Figure 2)

Pour la Royale, Les *Formules pharmaceutiques pour la composition des remèdes usité dans l'Hôpital Royal de la Marine de Brest* de 1780 (8) (Figure 3) connurent une large diffusion, allant bien au-delà de l'hôpital auquel elles étaient destinées.

À l'usage de l'expédition envoyée par Louis XVI porter assistance aux insurgés américains et dirigée par Jean-Baptiste-Donatien de Virmeur, comte de Rochambeau, Jean-François Coste rédigea un *Compendium Pharmaceuticum Militaribus Gallorum Nosocomiis* qui fut publié à Newport, en 1780 (9, 10) (Figure 4).

Ce fut en 1781 que les *Formulæ medicamentorum jussu Regis digestæ ad usum nosodochiorum militarium* (11) furent publiées à Paris pour remplacer le formulaire de 1747.

Elles furent, elles-mêmes remplacées par les *Formules de Médicaments Rédigées dans le Conseil de Santé des*

Hôpitaux Militaires de 1788 (12, 13) (Figure 5). Cet ouvrage fut le dernier formulaire d'Ancien Régime.

Il fut remplacé, en 1793, par le *Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires de la République Française*, daté de l'An-II, qui fut, en grande partie rédigé par Antoine-Augustin Parmentier (14, 15) (Figure 6).

La poursuite des publications au début du XIX^e siècle.

Sous l'Empire, il fallut attendre 1812, pour que parût chez Méquignon l'aîné, un nouveau *Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires* (16) (Figure 7) qui fut suivi, en 1839, sous la Monarchie de Juillet, d'un *Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires de France*, rédigé par le Conseil de Santé des Armées (17) (Figure 8).

Le XVIII^e siècle s'est donc montré riche en matière de publication de formulaires pharmaceutiques militaires qu'ils fussent destinés aux Armées, en général, à une expédition en particulier, ou à la Marine Royale. Le XIX^e siècle continua la tradition.

Bibliographie :

- 1-*Incipit Antidotarium Nicolai*, Nicolas Jenson, Venetiis, 1471.
- 2-MESUE, *Opera Medicinali*, Reynaldus de Novimagio, Venise, 1479.
- 3-*Nuovo Receptario*, Compagnia del drago, Firenze, 1498.
- 4-GARNIER, Pierre, *Les Nouvelles Formules de Medecine Latines et Françaises Pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon*, Jacques Certe, Lyon, 1739.
- 5-GUITTARD, Eugène-Humbert, *Les formulaires des hôpitaux militaires français avant la Révolution*, *Rev.Hist.Pharm.* 1939, N°108, p. 199-200.
- 6-*Formules de Pharmacie pour les Hôpitaux Militaires du Roy*, Imprimerie Royale, Paris, 1747.
- 7-HAUTESIERCK, Richard de, *Formulae Medicamentorum Nosochiis Militaribus*, ex Typographia Regia, Parisiis, 1766.
- 8-*Les Formules pharmaceutiques pour la composition des remèdes usité dans l'Hôpital Royal de la Marine de Brest*, Malassis, Brest, 1780.
- 9-*Compendium Pharmaceuticum Militaribus Gallorum Nosocomiis*, Typis Henrici Barber, Newport, 1780.

10-BONNEMAIN, Bruno, *Le Formulaire des hôpitaux militaires de Coste*, publié à Newport, pour l'Armée de Rochambeau, en 1780, *Rev.Hist.Pharm.*, 2020, N°407, p.303-314.

11-*Formulae medicamentorum jussu Regis digestae ad usum nosodochiorum militaribus*, Paris, 1781.

12-*Formules de Médicaments Rédigées dans le Conseil de Santé des Hôpitaux Militaires*, Imprimerie Royal, Paris, 1788.

13-BOURRINET, Patrick, GAUDRON, Sylvain, *Formules de Médicaments rédigés dans le Conseil de santé des hôpitaux militaires (1788)*, *Rev.Hist.Pharm.*, 2014, N°383, p.337-342.

14-*Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires de la République Française*, Imprimerie du Département de la Guerre, An-II, (1793).

15-SINOQUET, Jean-Claude, *Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires de la République française*, an II, *Rev.Hist.Pharm.*, 2019, N° 366, p. 215-218.

16-*Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires*, Méquignon l'ainé, Paris, 1812.

17-*Formulaire Pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux Militaires de France*, Gaultier-Laguionie, Paris, 1839.

Professeur Olivier Lafont

Membre de l'Académie nationale de la Pharmacie

Président d'Honneur de la Société d'Histoire de la Pharmacie



Fig.3 : Les *Formules pharmaceutiques pour la composition des remèdes usités dans l'Hôpital Royal de la Marine de Brest*, page de titre.

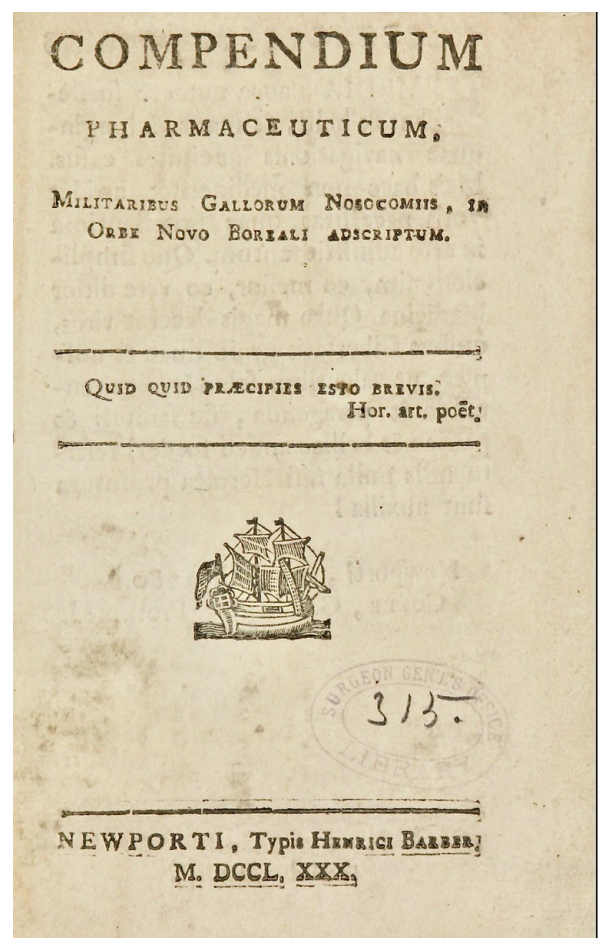


Fig.4 : *Compendium de Coste pour l'expédition de Rochambeau*, page de titre.

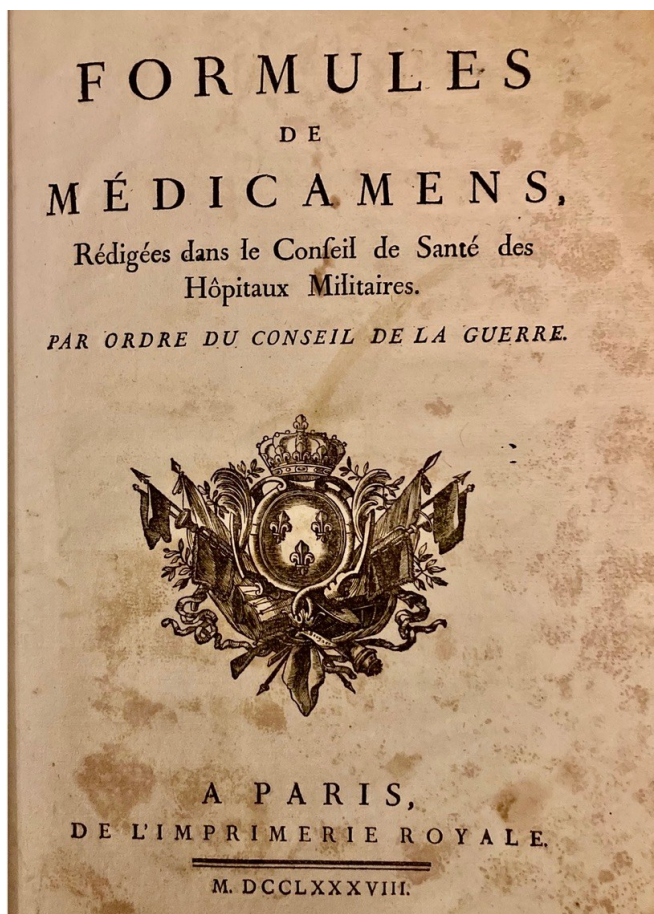


Fig.5 : Formules de Médicaments Rédigées dans le Conseil de Santé des Hôpitaux Militaires, de 1788, page de titre.

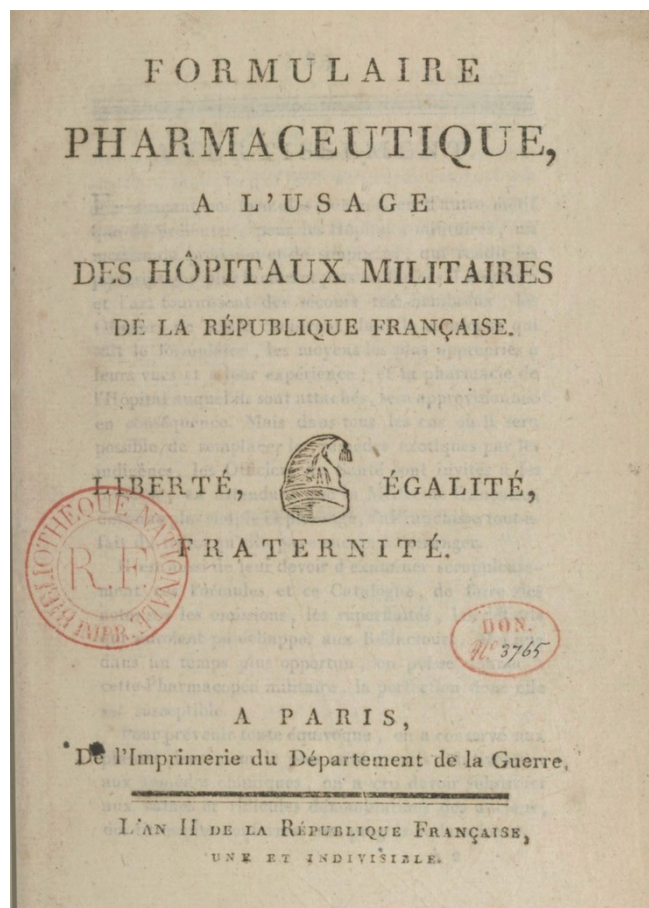


Fig.6 : Formulaire de l'An-II, page de titre.

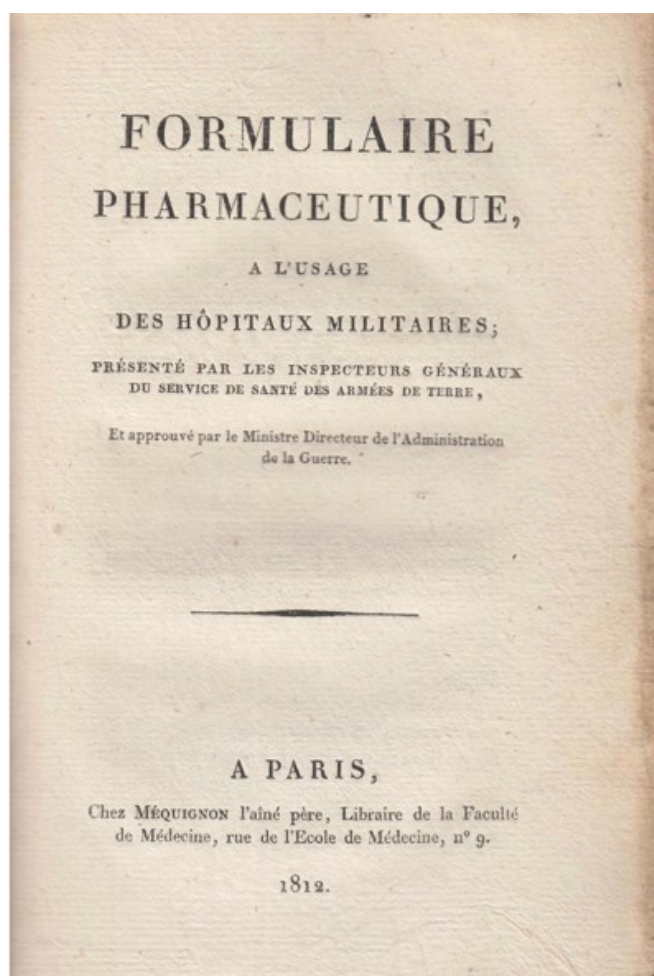


Fig.7 : Formulaire de 1812, page de titre.

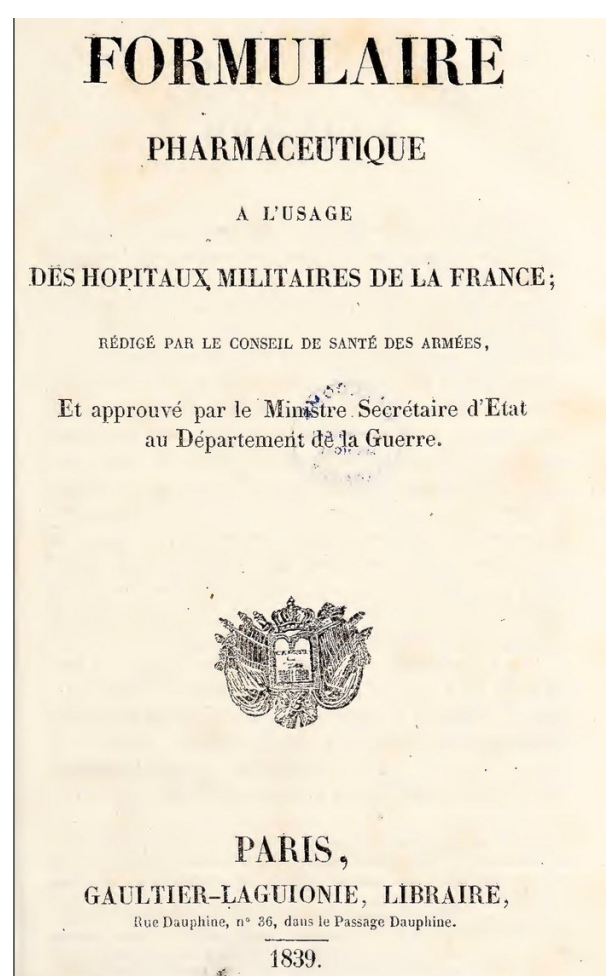


Fig.8 : Formulaire de 1839, page de titre.

Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey

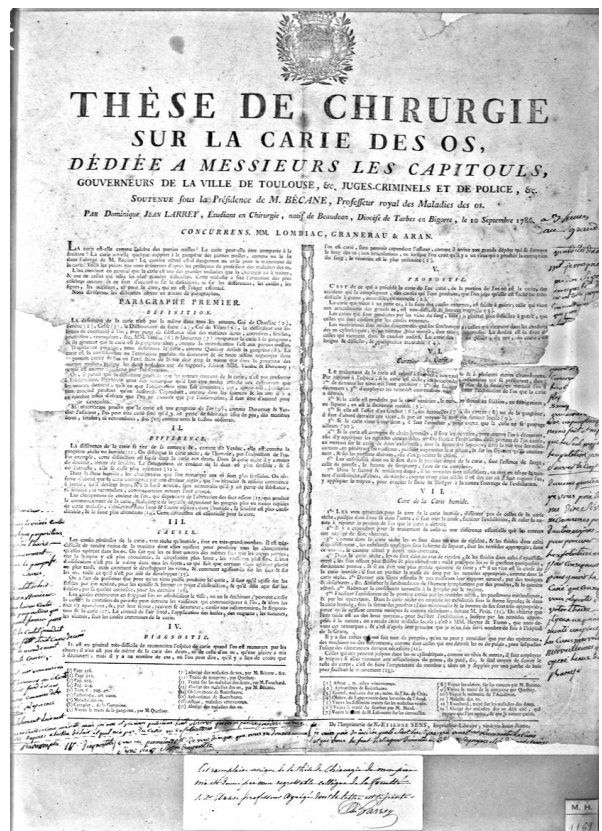
Le problème de l'impact des basses températures sur l'ensemble du corps humain était, pour Dominique Jean Larrey, l'un des chirurgiens les plus éminents du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, un problème avec lequel il était familier depuis son enfance. Né et élevé à Baudéan, au pied des Pyrénées, il avait souvent vu les victimes de soudaines perturbations climatiques lorsque, surtout en été, des bergers ou des randonneurs solitaires tentant de gravir les sentiers de montagne mouraient. Chaque année, les tempêtes font des ravages tragiques, en particulier chez les moines qui viennent en aide aux blessés. Le monastère de Saint-Denis des comtes de Bigorre, dénommé l'Abbaye cistercienne de l'Escaladieu¹, est situé sur l'ancienne route de pèlerinage qui traversait le sud de la France jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Larrey se rendait régulièrement dans cette abbaye pour de courtes retraites, durant lesquelles, les moines pouvaient évoquer ces histoires. Avec son approche *Renaissance* de la connaissance, et la découverte de questions médicales lors de ses études à Toulouse, il a abordé ces questions.

Thèse de chirurgie de Dominique Larrey

La première mention de son intérêt pour ces sujets se trouve dans sa thèse de chirurgie « *La carie des os* », soutenue à Toulouse le 10 septembre 1786². Sa thèse, conformément à l'usage de l'époque, fut imprimée sur une seule feuille avec des armoiries et la mention des autorités de la ville et de l'université sous la présidence de M. Becane, Professeur royal des maladies des os³. Le texte se compose de sept paragraphes imprimés sur deux colonnes, chacun porteur d'un titre distinct. Ils doivent donc être considérés comme des chapitres⁴. Bien que Larrey ait consacré la majeure partie de sa réflexion aux anomalies osseuses causées par la tuberculose, il s'est également demandé si le froid, affectant « *les petits os* » soit les doigts et les orteils ne pouvait pas déclencher des changements pathologiques appelés *carie humide*⁶. Ce concept de *carie des os* a été suggéré par J. Marchioni après une analyse comparative minutieuse de la terminologie médicale de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Des références similaires se retrouvent dans le texte⁸. L'unique exemplaire de sa thèse de doctorat, vu son état de conservation, ne permet pas de déterminer si Larrey se référait uniquement à l'état pathologique lui-même ou aux circonstances qui l'ont provoqué. Cependant, les annotations des examinateurs dans les marges se rapportent au paragraphe III présentant le problème, au titre du paragraphe VII et aux trente références mentionnées⁹, y compris celle de l'ouvrage de François Quesnay avec *Le traité sur la gangrène*¹⁰; elles permettent un élargissement de la problématique.

Lors de la rédaction de sa thèse, Larrey a très probablement utilisé le « *Traité de la Gangrène* »¹¹ de l'auteur cité, publié en 1749, mais il a aussi consulté un ouvrage anonyme, très connu à l'époque, *Complet de la Gangrène*¹². Il n'est pas exclu que l'utilisation de l'expression *complète*¹³ ne fait pas référence à tous les ouvrages de Quesnay. La remarque du paragraphe VII,

évoque en particulier les compresses d'eau froide¹⁴. Le mauvais état de conservation de la thèse ne permet pas de vérifier s'il s'agissait d'actions sur un membre considérablement refroidi, avec cependant la restauration de la sensibilité ou le traitement ultérieur d'une personne ayant subi des changements systémiques à la suite de l'exposition au froid.



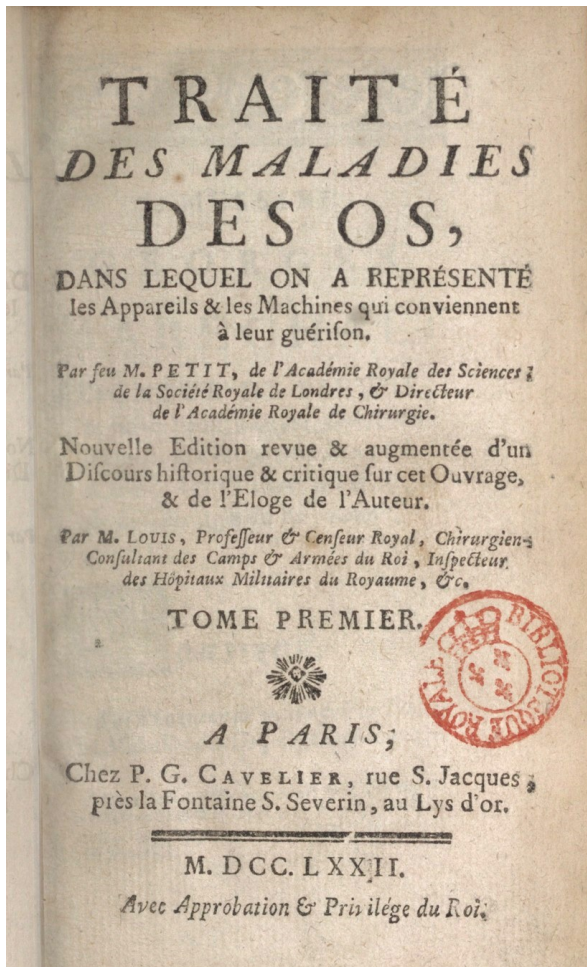
Val-de-Grâce. Thèse de chirurgie sur la carie des os. Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

Cependant, sa thèse et ses références à des techniques chirurgicales – amputation, énucléation des articulations, résection osseuse, montrent qu'il connaissait parfaitement la question. Si Larrey se référait à la littérature, comme les travaux de M. Petit¹⁵, également cités dans sa thèse, mais difficiles à identifier, il y cherchait des réponses aux questions fondamentales qu'il se posait. Larrey faisait spécifiquement référence au texte relativement nouveau et important de Jean-Louis Petit, « *Traité des maladies des os dans lequel on a représenté les appareils et les machines qui conviennent à leur guérison*¹⁶ ». Il ne s'agissait pas simplement d'informations, mais d'une présentation factuelle d'un sujet qui intéressait clairement le docteur.

Larrey, chirurgien-major des vaisseaux du Roi – Terre Neuve

Affecté en 1788 comme chirurgien-major sur la *Vigilante*, Dominique Larrey est confronté au phénomène d'hypothermie et aux changements locaux induits par le froid¹⁷. Au large de Terre Neuve, en juin, il évoque le sauvetage de plus de vingt naufragés réfugiés sur un iceberg, après le naufrage de leur bateau de pêche¹⁸. Ils furent secourus et Larrey, évoquant ses méthodes thérapeutiques, conclut à de bons résultats ; seuls quelques doigts durent être amputés¹⁹. Il a inclus une brève mention de l'événement dans le premier

volume de ses « *Mémoires de chirurgie et campagnes* », notant que les plaies après l'ablation de lésions nécrotiques locales - il utilise le terme « *maladie gangréneuse locale* » - ont guéri sans complications majeures²⁰.



Traité des maladies des os
Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

D. Hayes Agnew mentionne l'aide efficace apportée aux pêcheurs dans sa monographie consacrée au chirurgien français²¹. Cette mention est intéressante car son auteur, en travaillant sur le texte, aurait pu avoir accès à des documents de baleiniers ou d'autres navires de pêche opérant dans au large de Terre-Neuve, où auraient pu être conservées des informations directes sur une opération de sauvetage réussie menée par l'équipage et le médecin du navire français. Ces expériences anciennes, décrites et analysées, passent cependant inaperçues et, le plus souvent, l'évocation du traitement des engelures est associée au nom de Dominique Jean Larrey lors de la campagne de Russie de 1812, en particulier lors de sa phase finale avec ses directives émises lors de son court séjour à Königsberg²².

Premières études sur les effets du froid

Selon ST Sullivan²³, le premier texte pertinent de Larrey sur les effets du froid sur le corps humain a été publié au début du printemps 1812 soit plusieurs mois avant le début de la Campagne de Napoléon en Russie. Larrey l'avait mis clairement en évidence avec un titre

approprié²⁴. Il s'agit d'un des chapitres du troisième volume des « *Mémoires de chirurgie et campagnes*²⁵ » dans une large partie du texte intitulée « *Campagne de Pologne*²⁶ ». Il est rare de pouvoir déterminer avec une telle précision le lieu où a été réalisée la première esquisse, qui constituait en quelque sorte le début d'une œuvre ultérieure. En raison de la description assez détaillée des conditions climatiques, avec des fluctuations soudaines de température survenues en quelques jours, ce livre a dû être écrit juste après la bataille d'Ilawa Pruska [Eylau] livrée par les troupes françaises le 8 février 1807. Les premières notes de Larrey reflètent la situation globale lors de son séjour prolongé à Osterode [Ostróda] ou à Riesenburg [Prabuty] de la mi-mars à début juin 1807. Ce sujet devait être important pour Larrey, car il mentionne dans l'introduction des trois premiers volumes la question de l'impact des basses températures sur le corps humain et leur traitement. Il est possible qu'il s'agisse d'une référence à sa thèse de doctorat.

Le chapitre « *Mémoire sur le gangrène sèche causée par le froid ou gangrène de congélation*²⁷ », compte – dans l'édition publiée à Paris en 1812 – quatorze pages. Comme le souligne O'Sullivan²⁸, sa structure et son approche du sujet sont très novatrices pour l'époque, et seule l'absence de bibliographie distingue ce texte des articles contemporains. Ce manque de références à la littérature peut être considéré comme l'une des caractéristiques de l'ensemble de l'œuvre de Larrey, car elles sont rares et dispersées dans tous les volumes. Une mention mineure « *lors de notre dernière campagne de Madrid*²⁹ » indique assez clairement qu'avant son inclusion définitive dans les « *Mémoires de chirurgie et campagnes*³⁰ », ce chapitre a été réécrit puis complété par une nouvelle expérience recueillie par l'auteur au cours de la campagne de 1808-1809 en Espagne. Larrey avait de nouveau observé les effets des basses températures, notamment lors de la traversée de chaînes de montagnes, dont la Sierra de Guadarrama³¹. Il en fait également mention de façon succincte dans la correspondance qu'il entretient régulièrement avec son épouse³².

Description clinique des lésions causées par le froid

Larrey note, au début, des lésions mineures de gelures affectant les pieds, les mains, le nez et les oreilles, en particulier chez les soldats des formations faisant des opérations de reconnaissance et agissant en avant-garde des troupes, souvent loin des bases de ravitaillement. Il constate des lésions superficielles de l'épiderme, changeant légèrement de couleur, parfois avec des démangeaisons assez persistantes ; dans d'autres cas, les lésions cutanées apparaissent assez rapidement, avec des zones nettement marquées de l'effet le plus intense du froid. Au niveau des pieds, il note une « *une rougeur légère de la base des orteils et sur la face dorsale du pied, [...] jusqu'à un noircissement complet des orteils, qui semblaient secs*³³. »

Larrey émet l'hypothèse que la cause principale de ces lésions n'est pas liée à la persistance de températures très basses : « *Les nuits exceptionnellement froides du 5 au 7 février ne nous ont pas apporté un excès de patients souffrant de gelures*³⁴ », en particulier lors de

l'hiver de 1806-1807, avec alternance de périodes de gel et de dégel. Il souligne clairement – *et c'est là que les problèmes ont commencé*³⁵ – l'impact des fluctuations de température, lorsque, en quelques heures, la température dépassait le zéro degré. S'il est exact dans ses notes, durant la nuit du 9 au 10 février 1807, elle était de 6,25° C³⁶, déclenchant la fonte de la neiges et générant des précipitations associées à des vents violents. Les vêtements et les chaussures étaient alors trempés et, compte tenu du mouvement rapide des unités, il n'y avait pratiquement aucune chance de les sécher complètement. Les lésions cutanées associées à des dommages antérieurs sous forme d'abrasions ou de blessures superficielles, se sont intensifiés rapidement. Si des troubles sensitifs étaient déjà présents, notamment au niveau des membres inférieurs, des lésions de brûlures pouvaient survenir en raison du besoin impérieux de se réchauffer partout où c'était possible.

H. Lankford a remarqué que Larrey a écrit à propos des lésions cutanées qu'il était difficile de savoir si elles étaient la conséquence du froid ou d'une température élevée³⁷. Il a noté, entre autres, que les soldats qui voulaient à tout prix se réchauffer aux feux de camp n'ont fait qu'aggraver les lésions en raison du développement rapide d'une nécrose, affectant en particulier des orteils, le métatarse voire l'ensemble du pied et de la cheville³⁸. Un grand nombre de soldats ont déclaré que lors du dégel, ils ont immédiatement ressenti des fourmillements au niveau des jambes, puis une sensation de pesanteur suivie d'une douleur croissante et de difficultés pour marcher. Souvent, l'étendue des lésions tissulaires était telle que la seule option possible était l'amputation, souvent au niveau de la partie haute de la cuisse, ou, dans le meilleur des cas, la désarticulation du genou.

Étude physiopathologique

Les lésions des membres inférieurs, clairement décrites par Larrey, permettent de supposer qu'il connaissait ce phénomène et sa physiopathologie ainsi que la pathologie dite du *pied de tranchée*, très fréquent, un siècle plus tard, lors de la Première Guerre mondiale. En 1915, J. Lorrain Smith faisait directement référence à « *D. J. Larrey, Mémoires de chirurgie militaire* » Paris 1812, Tome III, p. 60...³⁹. C'est également ce qu'indiquent les textes de R.C. King et JA Parrish⁴⁰ : les effets de l'humidité et des températures entre 0° et +10° C sont des facteurs initiateurs de cette affection.

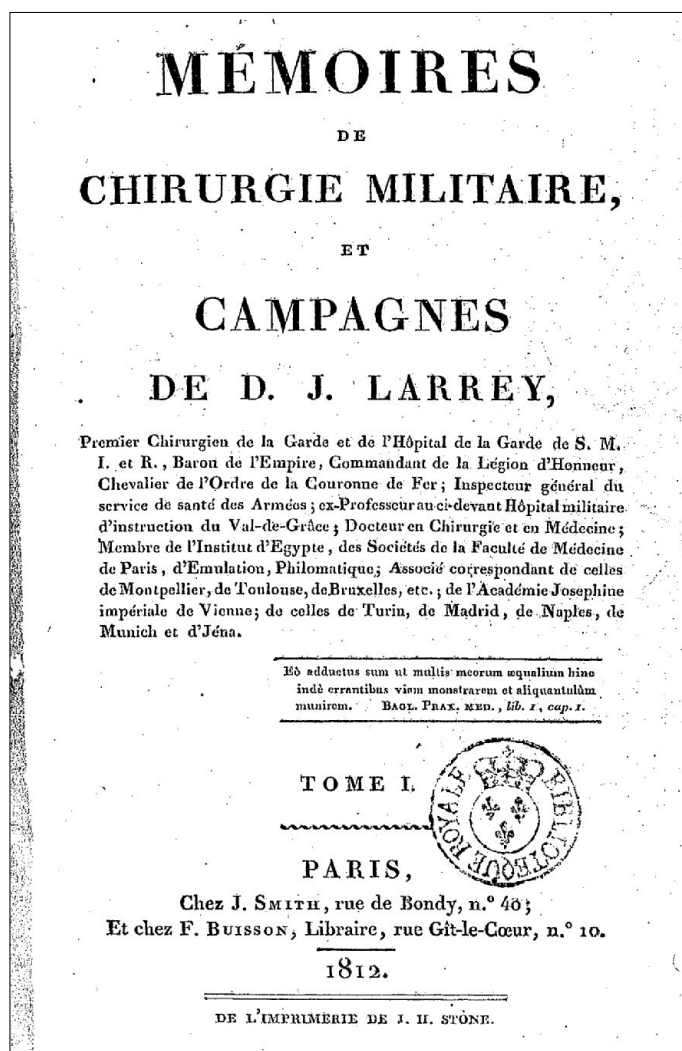
Dans « *Mémoires sur la gangrène sèche causée par le froid ou gangrène de congélation* », Larrey indique qu'il la différencie parfaitement des engelures et des lésions cutanées d'autre origine. K. Mistry, C. Ondhia et NJ Levell⁴¹. JS Busch⁴², arrivent aux mêmes conclusions. Larrey, avec sa dernière étude et ses notes très détaillées (1807 et 1812) sur les lésions induites par le froid et l'humidité et leur pathogénèse, peut être considéré comme l'auteur du premier ouvrage sur cette importante question. Lorrain Smith, comme d'autres auteurs britanniques⁴³, a également noté qu'un facteur supplémentaire dans le développement des lésions cutanées des membres inférieurs, bien étudiées par

Larrey, était la transpiration excessive liée à l'effort physique, en particulier lors des nombreuses heures de marche. La fabrication des chaussures pouvait être en partie responsable en raison de l'utilisation de produits tannants, ayant un effet délétère sur la peau.

Ainsi, Larrey mentionne l'état physique des jeunes recrues qui, au printemps 1807, ont parcouru de longues distances entre la France et un camp militaire près de Finkenstein⁴⁴. Il a également observé, outre les fractures de marche, de nombreuses lésions nécrotiques, similaires à celles définies, en particulier lors de la Première Guerre mondiale, comme des *pieds de tranchée*. J.H. Dible, dans sa biographie sur Dominique Jean Larrey, met en évidence le caractère novateur et surtout la précision et le détail de ses observations⁴⁵.

Professeur Maria J. Turos
Université de Médecine de Varsovie
Membre de l'AAMSSA

Fin de la première partie. La seconde partie et la bibliographie paraîtront dans le prochain numéro d'Asklépios (n°22).



Mémoires de chirurgie militaire et campagne de D.J. Larrey
Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

Notes

¹MJ Turos, *Dominique Jean Larrey. Chirurgien de la Grande Armée*, Napoléon V, Oświęcim 2017, pp. 139 - 141.

²« Ces interventions sur le soin de nos filles et des Messies des Capitouls. » Original dans la collection du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce à Paris. Dans : Catalogue de l'exposition permanente : "Le Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce", AXPPO Paris 1998. Numéro de référence de l'objet : Non. 49 bis Version numérisée à partir d'une photographie de l'agence de presse ROL prise en 1924 à Paris : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53138360s.r=De%20carie%20des%20os?rk=128756;0#> (date d'accès 28 01 2025)

³Ibidem.

⁴Ibidem.

⁵Ibidem.

⁶Ibidem.

⁷J. Marchioni, *Place à monsieur Larrey*, Actes Sud 2006, p. 20

⁸Pour en savoir plus sur le texte de la thèse de doctorat, voir : MJ Turos, op. cit. pp. 23 et suiv.

⁹« Ce sont les procédures chirurgicales » – Numéro de référence de l'objet N° 49 bis

¹⁰Ibidem

¹¹Biographie de F. Quesnay, dans : "Dictionnaire des sciences médicales. «Biographies médicales»". Panckoucke, Paris 1824, vol. VI, pp. 523 et suiv. Original dans la collection de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine à Paris. Version numérisée :

<https://numerabilis.u-paris.fr/medica/bibliotheque-numerique/resultats/index.php?do=page&cote=47667x06&p=526> (date de consultation 28 01 2025)

¹²« Ce sont les procédures chirurgicales » – Numéro de référence de l'objet N° 49 bis

¹³Ibidem.

¹⁴Ibidem.

¹⁵Ibidem.

¹⁶Jl. Petit, « *Trait des malheurs de l'être humain* ». dans le livre sur la représentation des vêtements et des machines qui conviennent au propriétaire". . Cavelier, Paris, 1772. Original conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris. Version numérisée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9763033g> (date de consultation 28/01/2025).

¹⁷DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et de coiffure militaires*, éd. Smith, Paris 1812, vol. I, pagination romaine, pp. X et XXII – XXIII. Original conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Version numérisée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754681t> (date de consultation 28 01 2025)

¹⁸Ibidem.

¹⁹J. Marchioni, op. cit. p. 30.

²⁰DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de camps...* - pp. 24 et suiv.

²¹D. Hayes Agnew, *Baron Larrey*, Lindsay & Blakiston, Philadelphie, 1861 p. 7. Réimpression Hansebook 2021.

²²C.W. Bodemer *Baron Dominique Jean Larrey, chirurgien de Napoléon*. Taureau. Suis. Collège de chirurgie 1982, 67, pp. 18–21.

²³S. T. O'Sullivan, *Baron Larrey et les blessures causées par le froid pendant les campagnes de Napoléon*, dans : « *Annals of Plast. "Chirurgien."* 1995, 35, 4 p. 448 – 449

²⁴DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de casquettes magnétiques...* - Vol. I p. XXII.

²⁵Ibidem, vol. III, pp. 60 et suiv. ²⁶Ibidem, pp. 20 – 116.

²⁷Ibidem.

²⁸ST O'Sullivan, *le baron Larrey et les blessures causées par le froid pendant les campagnes de Napoléon ...* - pp. 448 – 449.

²⁹DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaires et de campagnes...* - Vol. III, p.

³⁰Ibidem

³¹P. Triaire, *Dominique Larrey et les campagnes de la Révolution et de l'Empire, 1768-1842*, Mame, Tours, 1902, pp. 461 - 462

³²Lettres N° 89 et 90. Original conservé aux Archives du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce à Paris. Numéro de carton 130 – 2. (Larrey).

³³Ibidem, p. 62.

³⁴Ibidem

³⁵Ibidem

³⁶Ibidem, p. 67.

³⁷H. V. Lankford, *Cerveaux émoussés et pieds gelés : un essai historique sur le froid*, dans : « *Wilderness & Environmental Medicine* » 2016, n° 1. 27, p. 529.

³⁸DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie...* - Vol. III, p. 62.

³⁹J. Lorrain Smith, J. Ritchie, J. Dawson, *Observations cliniques et expérimentales sur la pathologie des engelures des tranchées*, dans : « *J. Pathol Bacteriol*" (1915) 20(1), p. 160 et p. 188.

⁴⁰RC King, JA Parrish, *Le pied des tranchées en temps de paix en Angleterre*, dans : « *British Medical Journal* », 10 mai 1958, pp. 1099–1102.

⁴¹K. Mistry, C. Ondhia, NJ Levell, *Une revue du pied des tranchées : une maladie du passé dans le présent* dans : « *Clinical and Experimental Dermatology* », 1er janvier 2020, vol. 45, numéro 1, pp. 10–14,

⁴²J.S. Bush. T. Lofgran, S. Watson, *Pied de tranchée*, StatPearls, L'île au trésor, StatPearls Publishing ; 2024. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK482364/> (date d'accès 29 01 2025)

⁴³RC King, JA Parrish, *Le pied de tranchée dans l'Angleterre en temps de paix...* - pp. 1099 – 1102.

⁴⁴DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et campagnes...* - Vol. III, pp. 74 et seq.

⁴⁵JH Dible, *DJ Larrey. Un chirurgien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire*, « *The Osler Club Papers* », mai 1958. pagination.

1817, vol. IV

1943 : Un médecin général français et les massacres de Katyn

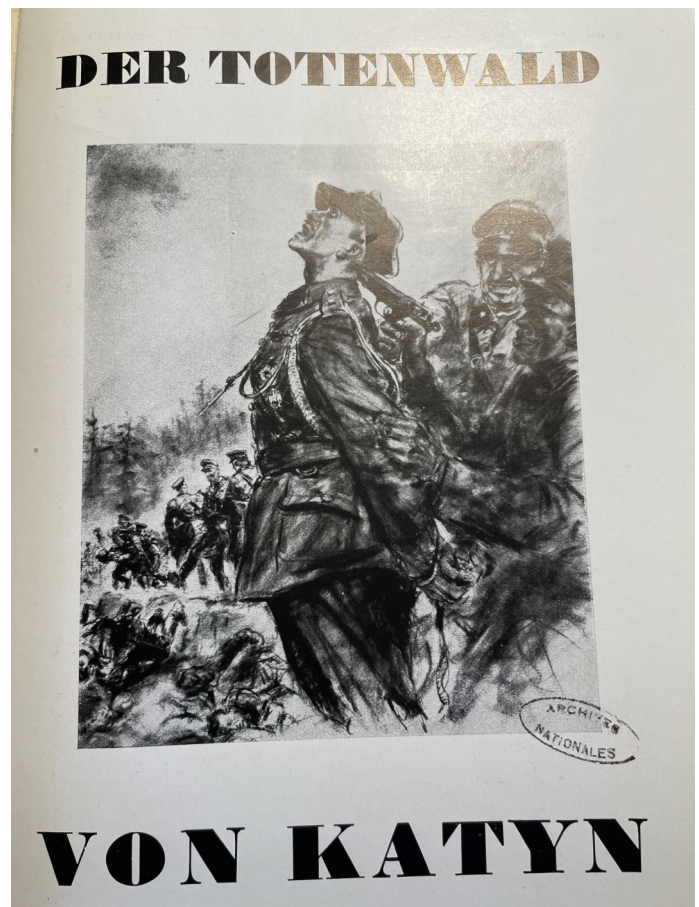
Du 28 au 30 avril 1943, une Commission médicale internationale destinée à examiner les très nombreux cadavres d'officiers polonais inhumés dans la forêt de Katyn, près de Smolensk (Russie) était réunie à l'initiative de l'Allemagne qui occupait les lieux concernés depuis août 1941. Le médecin général français André COSTEDOAT (1890-1957), reçu du chef du gouvernement de Vichy, Pierre Laval, l'ordre exprès d'assister aux travaux de la commission, après le refus du Dr Charles Paul, célèbre médecin légiste français de s'y rendre.

Pourquoi une présence médicale militaire française à cette commission ? Quel rôle le médecin général Costedoat y joua-t-il, pourquoi sa signature ne figure-t-elle pas, comme les autres membres de la commission, sur le protocole final établi ? Nous nous proposons d'examiner successivement les éléments suivants :

*Le contexte de la création et des travaux de la Commission médicale internationale

*La personnalité du MG André Costedoat, sa carrière, sa situation en 1943

*Les conditions de la participation française à cette Commission, en faisant rappel de l'existence ultérieure d'une autre Commission du même type, en juillet 1943, à Winnysta (Ukraine) où participa le Pr Maurice Duvoir, médecin civil, de l'Université de Paris



Brochure allemande sur Katyn-1943



Les massacres de Katyn (1940)

La découverte de très nombreux cadavres dans la forêt de Katyn, près de Smolensk en 1943 fut un événement considérable du fait de leur nombre (supérieur à 4000) et de leur origine (tous officiers polonais). Elle eut un retentissement médiatique important, dès lors que la découverte fut rendue publique, le 13 avril 1943, et imputée aux soviétiques, les faits ayant été commis entre avril et mai 1940 après la défaite de l'armée polonaise. L'URSS niera toute participation, imputant ces crimes aux allemands eux-mêmes en 1941, jusqu'à ce que soit dévoilé en 1990-1991 dans le contexte de la « perestroïka » lancée par Michaël Gorbatchev l'accord donné par Joseph Staline pour exécuter les officiers polonais.

En 2000, la Douma russe reconnaîtra explicitement cette responsabilité.

Pour assurer une base solide aux déclarations allemandes et prendre à témoin l'opinion publique internationale, les autorités allemandes décidèrent de confier l'examen des inhumations de masse des officiers polonais à Katyn à une Commission médicale internationale composée de médecins spécialisés en médecine légale, professeurs de criminologie et universitaires. L'objet de cette commission était d'examiner les charniers, réaliser des autopsies et en tirer des conclusions sur les circonstances des décès, leur datation et les moyens utilisés.

La commission fut constituée de douze médecins de renom, provenant tous à l'exception du représentant suisse, pays neutre, de pays occupés ou au gouvernement favorable ou allié à l'Allemagne, savoir : Belgique (Dr Spellers), Bulgarie (Dr Markov), Danemark (Dr Tramsen), Finlande (Dr Saxon), Italie (Dr Palmieri), Croatie (Dr Miloslavich), Pays-Bas (Dr de Burllet), Protectorat de Bohême-Moravie (Dr Hdjek), Roumanie (Dr Birckle), Suisse (Dr Naville), Slovaquie (Dr Subik), Hongrie (Dr Orsos).

À ces 12 membres qui participèrent à l'intégralité des travaux de la Commission médicale internationale et signèrent le procès-verbal (« protokoll ») final, s'ajoutèrent :

- Un professeur de médecine légale et criminologie de l'Université de Breslau¹ « autorisé par le commandant en chef de l'armée allemande à superviser les exhumations » (Dr Buhtz)

- Le Dr Costedoat, Médecin Inspecteur, qui avait reçu par le chef du gouvernement français l'ordre d'être présent pendant l'inspection de la commission².

Le Dr Antonio Pina y Pascual, espagnol, arriva à Berlin mais « en raison d'un malaise causé par le long voyage » ne partit pas pour Katyn. Son fils reçut ultérieurement en confidence de son père, que c'est l'ambassadeur d'Espagne en Allemagne qui l'en avait dissuadé.

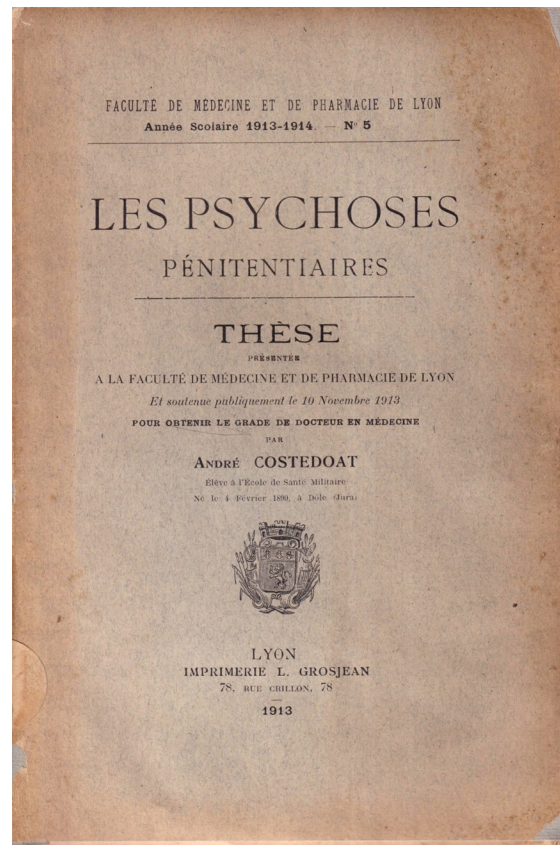
Un Suédois devait faire partie de la Commission mais en raison d'une blessure à la colonne vertébrale ne quitta pas son pays.

La Commission interrogea les témoins russes locaux puis procéda du 28 au 30 avril 1943 aux constatations sur un certain nombre de corps, dans un bon état de conservation dû au type de terrain concerné.

La cause de la mort de tous les corps exhumés était une balle dans la tête, très exceptionnellement deux, par pistolet de calibre 8mm. Toutes les victimes avaient les mains attachées. Les identifications étaient rendues possibles par les documents, insignes, boutons trouvés sur les corps, vêtus de la tenue d'hiver de l'armée polonaise.

982 corps furent exhumés, partiellement autopsiés et étudiés. 70% purent être identifiés. Les constatations faites permirent de conclure que les exécutions avaient eu lieu en mars et avril 1940. (À l'issue des exhumations, qui continuèrent, 4143 corps furent finalement identifiés).

Il s'en suivit un rapport (« Protokoll ») qui servit de support à une vaste opération de propagande dénonçant les crimes de guerre soviétiques.



Thèse de médecine d'André Costedoat - Lyon - 1913

Le Médecin général Costedoat, présent lors des travaux de la Commission à Katyn

André, Léon, Désiré COSTEOAT est né le 4 février 1890 à Dole (Jura). Élève de l'École de Santé Militaire de Lyon en 1910, Docteur en médecine en 1913, il sert comme Médecin aide-major de 2^e classe puis de 1^e classe pendant la première Guerre Mondiale, pendant laquelle il est blessé et titulaire de 3 citations. À l'Armée d'Orient en 1919 après un court passage en Afrique du Nord, Médecin-major de 2^e classe, il est cité en 1920 pour son action à la tête du service des contagieux à Constantinople.

¹ Aujourd'hui WROCLAW en Pologne du 30 avril 1943

² « der von Chef der französischen Regierung beauftragt worden war, den Arbeiter der Kommission beizuwohnen » (Der massenmord in Walde von Katyn-Ein Tatsachenbericht - 1943)

Détaché en Silésie (1921) puis à l'hôpital Maillot d'Alger (1922), il rejoint l'École d'Application du Val-de-Grâce. Il est Professeur Agrégé en 1925, dans la chaire de Neuro-Psychiatrie et Médecine légale. Médecin major de 1^o classe la même année (Médecin commandant lors de la réforme des grades en 1928). Après l'École de Guerre en 1932 il passe à la Section Technique du Service de Santé (ministère de la Guerre, 7^o direction) en 1933. Il y demeurera jusqu'à la déclaration de guerre en 1939, devenu Médecin lieutenant-colonel en 1935 puis Médecin colonel en 1938.

Nommé à la Direction du Service de santé de la 18^o Région à Pau en juillet 1940 puis Directeur du Service de santé de la 12^o Région à Limoges en novembre 1940, il rejoint Paris en le 1^{er} septembre 1941 (arrêté du 1.9.1941, JO du 7.9.1941, p.3803) pour y exercer les fonctions de Président de la Commission consultative médicale, mis à la disposition du Secrétariat Général des Anciens combattants. Cette commission examinait notamment les demandes de révision des pensions d'invalidité.

Entre-temps, la situation administrative de l'intéressé avait évoluée : Nommé Médecin général le 20 mai 1941 au titre de l' « Armée d'armistice », il est mis en position « hors cadre » et de ce fait entre dans le corps civil de santé (section métropolitaine) établi par la loi du 25 août 1940 et le décret d'application du 16 septembre 1940. À ce titre, il reçoit l'appellation de « Médecin inspecteur de 2^o classe ».

C'est dans ce poste qu'il sera appelé à se rendre à Katyn en avril 1943.

La désignation du MG Costedoat et son rôle à Katyn

Lorsque les Allemands décidèrent de constituer une Commission médicale internationale composée de médecins spécialistes en médecine médico-légale, ils se tournèrent vers les pays occupés ou à gouvernement « compréhensif », faute de n'avoir pu convaincre les neutres, à l'exception de la Suisse. Ainsi s'explique la présence de représentants de la Belgique, du Danemark, de Finlande, d'Italie, de Croatie, des Pays-Bas, de Bohême-Moravie, de Roumanie, de Bulgarie, de Slovaquie, de Suisse et de Hongrie.

C'est dans cet esprit que le Dr Knapp, de l'Ambassade d'Allemagne à Paris demanda au ministre de la Justice du gouvernement de Vichy la désignation d'un médecin légiste de renom pour participer à la Commission.

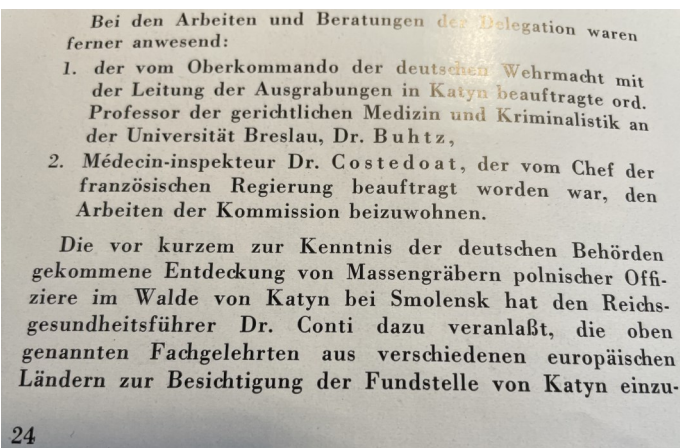
Le choix se porta tout naturellement sur le Dr Charles Paul (1880-1948), le « pape » des médecins légistes de l'époque, expert auprès des tribunaux de la Seine depuis 1905, médecin légiste à l'Université de Paris. Un document du 22 avril 1942 émanant du Cabinet du ministre de la justice et destiné à l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris rend compte « qu'il (le Dr Paul) se refuse obstinément à accepter la flatteuse mission que vous lui avez fait proposer par le Dr Knapp ». Dès lors (même document) « Un médecin militaire, Professeur au Val-de-Grâce sera désigné pour le remplacer ».



À Katyn
Le MG Costedoat est le 1^{er} en partant de la gauche

C'est le Médecin inspecteur Costedoat qui sera désigné et partira très rapidement pour l'Allemagne, à Berlin, il loge à l'Hôtel Adlon. Puis les membres de la Commission gagnent l'aéroport de Berlin Tempelhof, et vol en Condor Focke-Wulf 200 via Brest-Litovsk puis Smolensk. Logé au mess des officiers du Groupe central des armées il rejoint enfin Katyn le 28 avril, où vont débiter les travaux de la Commission.

Nous n'avons pu consulter l'ordre de mission du Dr Costedoat mais les archives nationales détiennent celui du Dr Devoir qui se rendit quelques mois plus tard, en juillet, au charnier de Vinnytsa, en Ukraine, là aussi après un refus du Dr Paul. Signé du Chef du gouvernement, Pierre Laval, le 3 juillet 1943, il indique que la mission consiste « à participer en Russie aux constatations d'ordre médico-légal qui seront faites par la Commission médicale constituée à cet effet ». Alors que les constatations de cette commission donneront lieu à un procès-verbal (« Protokoll ») du 15 juillet 1943 où figure la signature du participant français, le « Professeur de médecine de l'Université de Paris, Maurice Devoir », on chercherait en vain la signature du Médecin Inspecteur Costedoat sur le « Protokoll » du 30 avril 1943 signé à Smolensk par les 12 autres membres de la commission ayant œuvré à Katyn, à l'issue des trois jours de constatations et autopsies pratiquées sur place, et qui conclut à la mort par pistolet, dans la tête, en mars-avril 1940 donc après la défaite polonaise et l'arrivée des troupes russes.



Texte officiel allemand sur la présence du MG Costedoat-1943

Que s'est-il passé ? A posteriori, le rapport allemand sur les massacres et les travaux de la commission donne une première explication : le médecin français avait reçu l'ordre « d'être présent pendant l'inspection de la commission », ce qui expliquerait qu'il n'ait pas été à proprement parler membre à part entière de la Commission, et donc non-signataire final. Les photographies prises à l'époque par les autorités allemandes montrent le MG Costedoat tant sur les lieux des travaux de la Commission qu'au moment de la réunion finale. Y aurait-il eu de la part de ce dernier une divergence de vues avec les autres membres ? Rien ne permet de parvenir à cette conclusion.

Pour notre part, et avec les réserves d'usage, nous proposerons deux autres explications : comme on le verra, le MG Costedoat avait un caractère très affirmé, se tenant strictement aux ordres reçus, et on peut se poser la question de savoir si, s'en tenant aux instructions à participer aux constatations d'ordre médico-légal, il considérait que sa mission n'allait pas jusqu'à signer un rapport final.

Mais il existe une autre hypothèse : après la guerre, une historienne polonaise reprit les témoignages de certains participants à la commission. Elle releva que chaque membre de la Commission était un spécialiste respecté en médecine légale (« forensic medicine »). La seule exception était le Dr Costedoat que le Dr Tramsen (Danois) décrit comme un « psychologue » (psychologist) et ajoute : il était seulement, comme le disaient les allemands, un « Volklicher Beobachter ». Pour justifier cette appellation, il indiqua qu'il s'agissait d'un jeu de mots allemand, ce terme, nom d'un journal allemand nazi signifiant « Observateur public ».

Le Dr Costedoat ne participa pas, en effet, aux autopsies proprement dites. Dès lors, il ne pouvait, ou ne devait pas signer le protocole final de constatations faites lors des exhumations.

Quoi qu'il ait pu en être, le MG Costedoat regagna Paris à l'issue de la mission, *dont aucune trace ne figure dans son dossier militaire.*

La suite de la carrière du MG Costedoat

Dans le poste de président de la Commission consultative médicale du Secrétariat Général aux Anciens combattants, il entre en conflit avec les services du Secrétariat général dirigé par l'Intendant général Musnier de Pleignes (1893-1983). Celui-ci décide de le relever à l'été 1944 de ses fonctions pour la raison suivante : la Commission consultative médicale était l'interface entre les commissions de réforme régionales et l'administration centrale des anciens combattants. Elle recevait les propositions de pension et déterminait les taux d'invalidité. Or des divergences s'étaient accentuées dans la gestion des dossiers par le président de la commission, divergences d'ordre médical (imputabilité de la tuberculose par exemple) mais aussi plus globales sur la réception des propositions de pension et la détermination du taux d'invalidité. Le débat portait essentiellement sur l'introduction du facteur psychologique dans

l'appréciation du droit à pension. Le MG Costedoat en faisait une appréciation particulièrement stricte. Nous retrouverons ce trait de caractère ultérieurement.

Le Secrétariat général des Anciens Combattants remet donc le MG Costedoat à la disposition de la Direction du Service de santé (alors au « Cottage Hôtel » de Royat dans le Puy-de-Dôme) le 1^{er} juillet 1944.

Il redevient pleinement militaire et Médecin général. Immédiatement, il est nommé directeur du Service de santé de la 20^e Région à Nancy, pour compter du 10 juillet 1944.

Il ne rejoindra pas, se trouvant hospitalisé à Choisy-le-Roi le 8 juillet pour une hernie avec menace d'étranglement. Il y est visité dès le 10 par le MGI Fribourg-Blanc, Directeur du Service de santé de la région de Paris, et bénéficiera d'un congé supplémentaire de deux mois.

En disponibilité le 27 août, il est réactivé le 1^{er} novembre 1944, et sera jusqu'au 28 novembre 1946 conseiller technique auprès de la Direction du Service de santé au ministère de la Guerre pour les services médicaux de l'Armée de Terre et Inspecteur des Services médicaux de l'Armée. Il est nommé Médecin général inspecteur en juin 1945.

Il reçoit ensuite la charge de chef du Service technique du Service de santé, poste qu'il occupera jusqu'à sa mise à disposition du ministre de la défense nationale et des forces armées (31 juillet 1949) pour participer, notamment, à une mission à Londres pour « étudier avec les autorités militaires britanniques les questions médicales se rapportant à la défense contre la guerre moderne », et son passage en 2^e section (4 février 1950).

Le MG Debenedetti, Directeur du Service de santé formule à son égard les observations suivantes le 30 décembre 1946, peu de temps après son affectation au Service technique du service de santé : « Homme d'une haute conscience, laborieux et très érudit, d'une valeur technique indiscutable, n'a aucune aptitude au commandement. « Braque » par son esprit tatillon ses subordonnés (...) ». Ces traits de caractères ont pu jouer dans l'interprétation stricte des instructions reçues de Vichy, et par là même être une des explications de son absence de signature sur le « Protokoll » relatif aux massacres de Katyn, même si nous avons vu que celle-ci pouvait avoir d'autres origines.

Sa carrière se poursuivra par des activités au sein de la Croix-Rouge internationale, et c'est en participant au XIX^e congrès international de la Croix-Rouge, à New Delhi, dont le thème était « la protection des populations » qu'il décède subitement le 28 octobre 1957, après avoir été transporté à l'hôpital militaire de Delhi. Son acte de décès, établi par l'Ambassade de France aux Indes porte la mention « embolie cardiaque ».

Il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1914-1918 (avec palme et 2 étoiles), Croix de guerre TOE.

Colonel (h) Jean-Pierre Capel

Procès-verbal de l'Assemblée Générale du 14 janvier 2026, statuant sur l'exercice 2025

L'Assemblée générale est ouverte par le président qui salue la présence du MGI (2s) Maurice Bazot, Président d'honneur de l'AAMSSA et présente le MCSCN Xavier Desruelles, Officier général « patrimoine et mécénat » du service de santé des armées qui évoque la nécessaire implication du mécénat pour la restauration des œuvres en citant les rénovations de tapisseries, la numérisation des photographies, en lien avec le souhait de la DCSSA du traitement prioritaire de l'Église ND de la Nativité, des maquettes liées au premier conflit mondial et des collections liées à la chirurgie maxillo-faciale.

Le secrétaire général fait part des décès de 2025 : Mme le MGI Valérie André-Santini, Mme Geneviève Busquin, M. le MGI Jean Goasguen, M. le MGI Jean Timbal, M. le VEC Bruno Pelletier, M. le PGI Gilbert Duval, M. le MGI Yves Buisson, M. Serge Pernot. Une minute de silence est observée à leur mémoire.

Rapport moral et d'activités

Le secrétaire général donne lecture de son rapport moral pour 2025, rappelant le décès au cours de l'exercice de deux anciens membres du conseil d'administration : Madame Geneviève Busquin, qui fut membre du conseil de 2002 à 2014 et le MGI (2s) Jean Timbal, son prédécesseur dans cette fonction de secrétaire général de 2003 à 2015 après être entré au conseil dès 1996, grand historien du Service de santé de l'Armée de l'Air et de l'Espace.

Le Président a conduit 25 visites du musée, certaines au profit de médecins stagiaires de l'École de Santé des Armées ou de « classes défense », représentant plus de 600 personnes.

Un point fort de cet exercice a été le colloque du 11 juin organisé en partenariat avec la Société d'Histoire de la Pharmacie, dans l'amphithéâtre Rouvillois.

Le sujet « Antibiotiques. Histoire et actualités - La pénicilline du militaire au civil » regroupait 7 interventions au cours desquelles des hommages particuliers ont pu être rendu à des précurseurs en la matière : le médecin militaire français Ernest Duchêne et le médecin militaire Italien Vincenzo Tiberio.

L'AAMSSA a renouvelé en 2025 son don à la Fondation du patrimoine pour favoriser les travaux de remise en état de cette même église du Val-de-Grâce à la suite de la tragique explosion de 2023.

La revue « Asklépios » a fait l'objet de trois numéros lors de cet exercice, dont un gros numéro spécial consacré aux communications délivrées lors du colloque du 11 juin 2025.

L'occasion n'a pas été donnée, en 2025, de réaliser ou de participer directement à des achats ou à la remise de dons au bénéfice du Musée, ces manifestations étant sujettes à l'apparition d'occasions favorables. Parmi les dernières opportunités, des dons de photographies, la participation à l'achat d'une maquette du monument aux brancardiers de Gaston Broquet, le don, suite au décès d'un membre de l'association, de la maquette du « Wurst de Percy », l'achat d'une série de radiographies anciennes.

L'Autorisation d'Occupation Temporaire qui nous

permet d'occuper le local-siège de notre association a été émis pour la période 2021-2026. Il viendra à expiration le 1^{er} octobre 2026. L'AAMSSA est en attente de la demande de renouvellement.

Au titre des informations officielles, est rappelée la création, suite à une Instruction de 2024 relative à l'Académie de Santé des Armées d'un poste d'Officier général « Patrimoine et Mécénat » : Il y est rappelé que « L'EVDG assure la mise en œuvre de la politique mémorielle et patrimoniale du SSA par le biais du musée du SSA, de la BCSSA, et du personnel détaché du corps des conservateurs qui y sert. L'officier général praticien responsable de la gestion du patrimoine du SSA coordonne sa conservation et sa valorisation en respectant les directives ministérielles ». Depuis le courant de 2025, ce poste est tenu par le MCSCN Xavier Desruelles, intervenu en début de séance.

Après appel aux questions, le rapport moral et d'activités est mis aux voix. Il est adopté à l'unanimité.

Rapport financier

La présentation du rapport financier de l'exercice 2024 est faite par le trésorier, le MGI (2s) Daniel Bequet.

Les produits se sont établis à 9948 Euros en 2025 (12739,30 Euros en 2024) et les charges à 10318,02 Euros (9714,27 Euros en 2024). La principale évolution dans les recettes tient à l'absence, cette année, d'achats d'ouvrages sur le Val-de-Grâce par le Musée et une baisse des cotisations (3495 Euros contre 3825 Euros en 2024). Les dépenses ont notamment pris en compte les évolutions tarifaires (timbres, assurances) et celles liées au colloque de juin.

L'exercice se clôt ainsi par un solde négatif de 370,02 Euros

Les avoirs de l'AAMSSA au 31 décembre 2025 s'élevaient à 50061,22 Euros.

Après appel aux questions et mise aux voix, le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Le budget prévisionnel 2026 est également présenté et ne fait pas l'objet d'observations.

Il est adopté à l'unanimité.

Le trésorier propose le maintien du montant de la cotisation à 35 euros (50 euros pour un couple) pour 2027.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Comité d'histoire du SSA

Les activités du « Comité d'histoire » sont présentées au nom de son Président, le MGI (2S) Raymond Wey par le Secrétaire général qui rappelle les conférences de 2025 et annonce les dates retenues en 2026 : 11 mars, 10 juin, 2 décembre à l'amphithéâtre Baudens de l'EVDG.

Activités du musée

Le Président donne ensuite la parole à Madame Michèle Périssère, conservatrice générale du Patrimoine, en charge du musée du Service de santé des armées, qui précise que 13127 visiteurs ont été accueillis en 2025, en dépit de restrictions sur la période d'ouverture (mercredi au dimanche, fermé en août). 2650 visiteurs ont été reçus dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, et 627 pour la nuit des musées.

Elle présente aux membres de l'Assemblée les fonds sur lesquels les travaux ont porté en 2025 et continueront en 2026 : Fonds de 400 dessins cliniques de la 1^{ère} Guerre mondiale (inventaire, numérisation) puis fonds de 500 photographies de l'Hôpital complémentaire Chaptal (chirurgie maxillo-faciale), collection de photographies du musée, collection de 204 albums de l'IMTSSA (1898-1991) en cours de numérisation, albums de prestige, dont celui du camp de Chalons au Second Empire, collection de tirages positifs sur papier réalisés pendant la 1^{ère} Guerre mondiale (7000 photos), 200 carnets de suivi chirurgical de mutilés de guerre d'Hippolyte Morestin, etc...

À cela s'ajoute la restauration de moulages : 171 ont été traités en 2025 par une restauratrice habilitée, avec numérisation ultérieure en 3D.

Enfin, Mme Périssère informe les membres de l'AG de la fin des travaux d'inventaire de l'ancienne école de médecine navale de Rochefort.

Point sur le site internet

Le MCSCN (h) Jean-Dominique Caron, rédacteur en chef d'ASKLÉPIOS et « webmestre » du site internet de l'AAMSSA intervient ensuite sur l'indexation, débutée en 2025 et maintenant pratiquement terminée des articles parus depuis l'origine dans le « Bulletin de l'AAMSSA » puis dans « ASKLÉPIOS », avec recherche aisée par mots clés.

Proclamation et remise du Prix d'histoire de la médecine aux armées

Le Secrétaire général évoque ensuite le « Prix d'histoire de la médecine aux armées ».

L'« Histoire de la médecine aux armées de 1980 à nos jours », 4^e volume de l'Histoire de la médecine aux armées, publié en 2025 en coopération entre les éditions Pierre de Taillac et le ministère des armées, sous la direction du MGI (2s) Raymond WEY aurait reçu le prix si le règlement de celui-ci l'avait autorisé. En effet, celui-ci exclut les membres du conseil d'administration de la possibilité d'y concourir. Dès lors, le jury a décidé de décerner à cet ouvrage une mention spéciale pour la qualité de son contenu et son importance, pour la continuité, par ce 4^{ème} tome, de l'ensemble que constitue l'« Histoire de la médecine aux armées ».

Après un examen approfondi des ouvrages candidats au Prix, différents dans leur contenu : thèse principalement axée sur le traitement des blessés tant dans les armées françaises que de celles des royaumes d'Outre-Rhin, roman historique remplaçant la vie de Dominique-Jean Larrey dans son contexte géopolitique,

témoignages d'un vécu sur les théâtres d'opérations conduisant ensuite à une analyse géopolitique et philosophique et proposant des solutions pour la paix, enfin essai sur le rôle du médecin colonial face au monde du travail indigène, le jury a décidé d'attribuer le prix d'histoire de la médecine aux armées à : « Dominique-Jean LARREY, médecin des armées napoléoniennes » d'Éric MARSAUDON.

Le Président présente l'auteur et procède à la remise du Prix.

Questions diverses

Le Secrétaire général informe les membres présents que Mme le Pr Turos, de Varsovie, membre d'honneur de l'AAMSSA, a rendu compte de ses travaux de 2025 parmi lesquels le texte « Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Larrey ».

Plus personne ne demandant la parole, la séance est levée à 15 H 50.

Conseil d'Administration de l'AAMSSA du 14 janvier 2026

À l'issue de l'assemblée générale, le Comité directeur s'est réuni pour procéder à l'élection des membres du Bureau pour l'exercice 2026.

Ont été élus :

Président :

MGI (2s) Olivier FARRET

Vice-président et Président du Comité d'Histoire :
MGI (2s) Raymond WEY

Secrétaire général :

COL (h) Jean-Pierre CAPEL

Secrétaire général adjoint et rédacteur en chef de la revue « ASKLÉPIOS » :

MCSCN (h) Jean-Dominique CARON

Trésorier :

MGI (2s) Daniel BEQUET

Trésorière adjointe :

ICS (h) Chantal BOUMKRED

Comité d'histoire du Service de santé des armées

Amphithéâtre Baudens
École du Val-de-Grâce

Mercredi 10 juin 2026, 14h30

L'École militaire, un monument et des hommes

Lieutenant-Colonel (er) Christian Benoit

Erreurs diagnostiques historiques en neurologie

MGI (2s) Daniel Béquet

Mercredi 2 décembre 2026, 14h30

Les vétérinaires de la cavalerie de la Garde impériale (1804 - 1815)

Vétérinaire général Emmanuel Dumas

Évolution du casque Adrian pendant la Première Guerre mondiale

Monsieur Hugo Prix

La nouvelle base de données de l'AAMSSA

Depuis février 2026, notre site donne accès à une base de données qui répertorie l'intégralité des nombreux articles de tous les numéros d'Asklépios depuis le n°1 d'avril 2019, mais également des bulletins parus entre 2005 et 2018, qui avaient moins d'articles de fond.

Pour accéder à cette base, après vous être connecté sur le site www.aamssa.fr il faut cliquer sur le bouton en page d'accueil « Base de données AAMSSA ». Vous serez dirigé sur cette base qui est répartie sur deux pages internet : une pour les Bulletins et une pour Asklépios. Des boutons en haut des pages permettent de naviguer de l'une à l'autre ou de revenir à la page d'accueil pour reprendre le cours normal du site et ses diverses informations.

La base se présente sous la forme d'un tableau avec 6 colonnes :

- le n° de la revue,
- la date de parution,
- les auteurs,
- le titre de l'article,
- les mots clés
- le lien web.

Pour trouver le nom d'un auteur ou un mot clé, il suffit d'appuyer avec le clavier simultanément sur les touches ctrl et F (manœuvre identique à celle utilisée pour un fichier Excel ou un fichier Word).

Une fenêtre apparaît en bas à gauche de l'écran : il vous suffit de taper le nom de l'auteur recherché ou l'objet d'un article souhaité (attention à l'orthographe, en revanche majuscule ou minuscule importent peu).

Le nom ou le mot recherché apparaît en surligné. Une ou plusieurs fois en fonction selon les auteurs ou les thèmes bordés. En cas de surlignage multiple, il suffit d'accéder à la proposition suivante ou précédente en cliquant sur une des flèches ↑ ou ↓ placées à droite de la fenêtre évoquée précédemment.

La colonne « Lien web » permet, en cliquant sur le lien d'accéder au fichier PDF du numéro sélectionné et de retrouver via le sommaire la page du sujet recherché.

Enfin une « Aide à la recherche » s'affiche en haut à gauche de chaque tableau.

En cliquant sur le texte qui a un lien hypertexte, vous faite apparaître une notice explicative avec des captures d'écran qui complètent de façon plus concrète les explications ci-dessus.

N'hésitez pas en cas de problème technique à me contacter par courriel jeandomon@wanadoo.fr
Bonne navigation !

MCSCN (h) Jean-Dominique Caron



Recommandations aux auteurs

PRÉSENTATION ET CONSEILS DE RÉDACTION

Le texte doit être fourni interligne simple au format Word 97 (ou versions plus récentes) pour PC (extension .doc ou .docx). Éviter impérativement les fichiers PDF. Les règles typographiques sont les règles en usage dans l'édition. Les titres de paragraphes devront être distingués, les éléments importants pourront éventuellement être soulignés. Les notes doivent être placées en fin d'article. Il conviendra de fournir quelques mots clés en tête de texte.

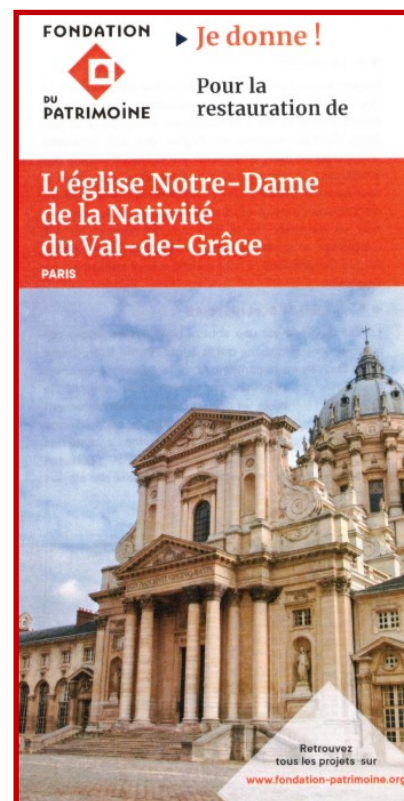
ICONOGRAPHIE

Les images, graphiques, tableaux doivent parvenir au format image (un fichier par image), ils doivent être appelés dans le texte par numéro et accompagnés d'une légende courte et précise et du ©. Les légendes doivent être soumises sur un document à part. Ne sont acceptées que les images numériques d'une qualité suffisante, à savoir largeur minimum de 8 cm avec une résolution minimum de 300 dpi (pixels par pouce), dans la plus haute définition possible, transmises dans un fichier par photo, dans un format de fichier .jpg, .bpm ou .tif.

Adhésion 2026

Le trésorier vous rappelle que la cotisation 2026, dont le montant, inchangé, est de 35 euros ou 50 euros pour un couple, 20 euros pour les moins de 30 ans peut être réglé par chèque postal ou bancaire, par virement (ou par versement en espèces lors des manifestations organisées par l'association) et fait l'objet de la délivrance de la carte d'adhérent, permettant l'accès gratuit au musée du Service de santé des armées, ainsi que d'un reçu permettant la prise en compte pour l'obtention d'une réduction sur le montant de l'impôt sur le revenu.

IBAN : FR76 3000 3033 5000 0372 8151 295 - BIC : SOGEFRPP



<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-notre-dame-de-la-nativite-du-val-de-grace>

Au 01 avril 2026, 196 970 € de dons couvrent 39% du montant de la souscription de 500 000€.